

Masarykova univerzita
Filozofická fakulta
Ústav románských jazyků a literatur

**La religion et la passion –
le conflit principal dans l'œuvre de François Mauriac**

Bakalářská diplomová práce

Veronika Kloučková

Vedoucí práce
prof. PhDr. Petr Kylvoušek, CSc.

Brno 2008

Děkuji tímto prof. PhDr. Petru Kylouškovi, CSc. za vedení mé bakalářské práce, za konzultace, připomínky, cenné rady a čas, který mi věnoval.

Prohlašuji, že jsem vypracovala bakalářskou práci samostatně, a že jsem použila pouze uvedenou literaturu.

V Brně 29. dubna 2008

Table des matières

I.	Introduction	1
	La Méthodologie	1
	<i>Le Procédé du travail</i>	1
	<i>La Bibliographie</i>	2
II.	La religion et la passion: un conflit?	4
III.	Le Mystère Frontenac	7
	L'histoire	7
	Les personnages	9
	<i>Blanche Frontenac</i>	9
	<i>Yves Frontenac</i>	12
	<i>Jean-Louis Frontenac</i>	16
IV.	Le nœud de vipères	19
	L'histoire	19
	Louis et les autres personnages	24
	<i>Louis et Isa</i>	24
	<i>Louis et ses enfants</i>	28
	<i>Louis, « ses lumières » et sa conversion</i>	31
V.	Conclusion	35
	Bibliographie	41
	Abréviations	42

I. Introduction

François Mauriac n'est pas en vain appelé « l'analytique des âmes tourmentées »¹ par ses nombreux lecteurs et critiques. Qu'on se rappelle ses personnages les plus connues – Thérèse dans *Thérèse Desqueyroux*, Louis dans *Le nœud de vipères*, Pierre Costadot dans *Chemins de la mer*, Alain Gajac dans *Un Adolescent d'autre fois*, Jean Pelouyère dans *Un baiser au lépreux*, Fernand Cazenave dans *Genitrix* – tous errent dans leur vie, cherchent désespérément le but de leur existence, désirent de trouver une voie de communication avec le monde et avec Dieu.

Le problème de la religion, de la foi et de la recherche de Dieu est présent comme un fil reliant tous les romans de François Mauriac. Ainsi, ses héros (qui sont bien souvent plutôt des anti-héros) lancent un cri vers Dieu, le cherchent, le supplient ou le refusent en blasphémant. Dans leur lutte quotidienne ce sont la haine, l'amour ou la passion qui empêchent leur élévation vers Dieu. Les personnages mauriciens sont simplement trop remplis des passions humaines pour atteindre cette paix suprême dont ils pressentent l'existence.

Le but de ce mémoire est de pénétrer la pensée mauricienne et de relever la nature humaine, le combat intérieur de l'homme et le combat de l'âme contre le mal tels que les présente Mauriac à travers les personnages de ses romans. Parmi les personnages nombreux de Mauriac nous avons choisi pour cette analyse premièrement le jeune poète Yves Frontenac du roman *Le Mystère Frontenac*. C'est un personnage prototype de la lutte intérieure d'un jeune homme pur, passionné et mystique contre son entourage traditionnellement rigide et étouffant. L'autre personnage que nous allons analyser est Louis dans *Le nœud de vipères*. Ce vieil homme amer est rempli de haine envers Dieu et envers ses proches qui l'ont mal aimé et méprisé toute sa vie. Le but de son existence ne semble être qu'un désir passionné de vengeance contre tous.

La Méthodologie

Le Procédé du travail

Nous avons choisi de commencer par définir les termes qui allaient être utilisés à de nombreuses reprises dans ce mémoire et nous avons tâché de les définir tels que les emploie Mauriac dans son œuvre. L'introduction est suivie par ce bref commentaire sur

¹ PECHAR, Jiří, p. 561.

la méthodologie qui concerne le procédé du travail et la manière d'intégrer la littérature secondaire.

L'analyse-même est organisée en trois parties. La première partie analyse le roman *Mystère Frontenac*; l'histoire du roman est brièvement présentée avec l'accent sur les points touchants le thème de la religion et la passion. Ensuite, nous avons rédigé une analyse des personnages principaux, de nouveau en nous centrant sur les aspects touchant la religion et la passion.

La deuxième partie concerne le roman *Le nœud de vipères*, elle est organisée de la même manière que l'analyse précédente; le bref résumé de l'histoire est suivi par l'analyse des personnages principaux, toujours s'orientant sur les thèmes de la religion et de la passion.

La troisième partie est constituée par la comparaison de plusieurs aspects de ces deux romans et par la conclusion tirée de cette comparaison ainsi que des analyses individuelles.

La Bibliographie

Pour mieux analyser les deux romans de François Mauriac: *Mystère Frontenac* et *Le nœud de vipères*, nous avons puisé des informations dans d'autres matériaux. C'étaient premièrement les œuvres de la critique littéraire, puis d'autres romans de François Mauriac et finalement des sources complémentaires.

Parmi les œuvres de la critique littéraire la source principale était l'analyse de Nelly Cormeau, portant le titre *L'Art de François Mauriac*. Cet ouvrage, très élaboré et détaillé présente une source très précieuse car il s'agit de l'étude de l'œuvre complète de Mauriac. Cormeau propose une synthèse de tous les œuvres de Mauriac, traitées sous différents points de vue. Elle analyse successivement le caractère de l'œuvre, le génie de Mauriac, ses personnages, ses grands thèmes et finalement la structure de son œuvre. La difficulté que cette étude littéraire pose, consiste dans son style par endroits trop académique et incompréhensible et le langage parfois tombant dans les expressions trop fleuries qui embrument la clarté de leur sens. L'autre difficulté de cette analyse était la supposition de l'auteure que le lecteur connaît tout Mauriac. Son analyse se rapporte en effet à tous les ouvrages de Mauriac, les compare et tire les conclusions sur la base de leur connaissance assez détaillée. Néanmoins, l'analyse de Cormeau nous a servie comme une source importante et éclairante.

Trois écrivains devant Dieu: Claudel, Mauriac, Bernanos de Jean-Hervé Donnard était notre second appui théorique. Ici, nous avons puisé principalement au chapitre appelé *Le nœud de vipères ou Dieu est amour* qui présente une analyse orientée sur l'aspect théologique

de ce roman. Il s'agit d'une source estimable, néanmoins certains passages ne semblent pas être très objectifs. L'auteur tend à exalter l'écriture de Mauriac et parfois on dirait qu'il ajoute des explications qui ne se déduisent pas directement du texte de ce roman.

L'étude *François Mauriac Romancier* par Edmond Jaloux résume plusieurs romans de Mauriac en ajoutant de précieuses explications sur le contexte, la civilisation et les événements historiques qui ont pu influencés le processus créateur de Mauriac.

D'autres œuvres littéraires que nous avons considérées étaient les deux études de la théorie littéraire écrites par Mauriac lui-même *Le romancier et ses personnages* et *Le Roman*.

Puis, nous avons étudié plusieurs autres romans de Mauriac en dehors des deux romans qui sont le sujet de cette analyse. Cette lecture nous a permis d'approfondir la connaissance du style et de l'écriture de Mauriac, de découvrir ses thèmes principaux, les personnages typiques pour ses romans et aussi comparer le cadre où sont situés ses romans. Tous les facteurs nommés ont joué un rôle très important dans la composition de ce mémoire et surtout ont concouru à préciser les conclusions de l'analyse.

II. La religion et la passion: un conflit?

Nous avons choisi deux ouvrages de François Mauriac qui touchent le domaine de la religion en particulier. Pourquoi les hommes ont-ils besoin d'une religion? Pour pouvoir répondre à cette question, il nous faut revenir sur les questions principales qui constituent le fondement de la philosophie: Qui sommes nous? Quel est le sens de la vie humaine? Ces deux questions vitales siègent au cœur de chaque personne humaine, les personnages de Mauriac sont soigneusement créés à cet exemple. Leur humanité les trahit par leurs incertitudes, leurs doutes et par la découverte de leurs propres faiblesses et limitations. Conscients de leurs limitations humaines, les personnages tâchent d'autant plus de trouver le sens de leur existence. La religion est une des réponses.

Nous allons regarder la religion avant tout comme la recherche d'une voie d'accès au principe suprême et le désir de s'approcher de la réalité divine. Cette réalité divine a des facettes qu'on peut nommer différemment: c'est Dieu, c'est une autre divinité, c'est la bonté suprême, c'est l'amour suprême, c'est la beauté suprême. Dans le monde mauricien il n'y a pas d'homme qui ne cherche pas le sens de la vie et qui ne soit pas tourmenté par la question de l'éternité en comparaison avec la vanité de la vie humaine. La recherche du divin est donc le trait unifiant de toute humanité. La religion particulière est une forme de croyance qui est commune à un groupe des gens qui décident d'y adhérer, bref c'est une voie d'accès institutionnalisée vers le divin.

Notre analyse portera surtout sur le catholicisme, mais comme pour toute autre religion, c'est la foi et le rituel qui en constituent la base.

La foi c'est la relation que l'homme se crée envers Dieu ou une autre existence suprême. Elle décrit un état d'assurance et de confiance dans l'existence de l'au-delà. Puisque la foi est un aspect très personnel de la religion, c'est l'instrument très utile et révélateur pour développer notre analyse des personnages différents.

Le deuxième élément de la religion – le rituel – c'est ce qui constitue l'unité des croyants. Le rituel est une voie précise d'approcher le divin, les rituels sont donc sacrés, d'ici vient le terme « les sacrements ». Il s'ensuit que les sacrements sont une voie sacrée pour approcher Dieu.

On pourrait dire que la foi sans le rituel n'est plus la religion dans la conception traditionnelle parce qu'il n'y a plus le trait qui unifie les croyants. Mais il se pose la question de l'existence des autres rituels, ceux qui ne sont pas institutionnalisés et communs à tous les croyants. En façonnant le personnage d'Yves, François Mauriac utilise à plusieurs

reprises l'adjectif « mystique ». La mystique signifie justement la propre voie d'accès à Dieu, différente des autres et qui est guidée par l'intuition plus que par la connaissance rationnelle. Les mystiques ont des capacités particulières qui leur permettent de parvenir à l'union intime avec Dieu. Ils s'élèvent au-dessus du réel pour atteindre un idéal supérieur. Ils ne qualifient pas forcément cet idéal comme Dieu, c'est aussi bien le principe suprême du bien ou de la beauté. Dans *Le Mystère Frontenac* nous allons toucher en particulier la dimension mystique de l'art, car l'âme d'Yves, pur et sensible, est précisément celle qui est capable d'accéder par l'art, par la poésie, à l'idéal de la beauté. Par le personnage d'Yves nous allons examiner la poésie comme un rituel et comme quelque chose de sacré tel que la présente Mauriac. Dans sa conception, la poésie est une voie d'approcher le divin qui révèle Dieu en tant que la beauté suprême.

La mystique appartient donc à la religion, bien qu'il s'agisse plutôt de la religion « personnalisée ». Le trait important du mysticisme est la tendance négative à faire prévaloir les intuitions et à se laisser emporter par des sentiments passionnels et exaltés, ne laissant aucune place à la raison. Nous rencontrerons ce type de comportement à plusieurs occasions chez Yves.

Dans l'œuvre de Mauriac un autre aspect de la religion mérite d'être mentionné. On peut l'appeler le panthéisme ou bien le paganisme instinctif qui exprime la foi dans la nature comme étant une forme de divinité. Cette croyance et la foi chrétienne ne s'excluent pourtant pas complètement. « *De même que le corps est l'enveloppe de l'âme, la nature, même lorsqu'elle revêt le visage prestigieux et séducteur de Cybèle,² demeure l'incarnation de Dieu.* »³ En dehors de la foi chrétienne qui est une inspiration forte dans le mouvement artistique d'Yves, c'est la foi en la présence divine en toutes choses qui est une « *source de poésie intarissable et souveraine* ». ⁴

L'autre trait qui unifie les personnages de Mauriac est la passion. Ce mot polysémique est très significatif pour la nature des hommes qui est souvent incompréhensiblement compliquée. La logique de Mauriac est celle de la séparation irréconciliable de deux dimensions de la personne humaine – la première dimension est la dimension spirituelle et religieuse, c'est l'âme vertueuse qui désire s'élever vers Dieu. La deuxième est la dimension humaine, charnelle et passionnée qui détourne l'homme de ses ambitions spirituelles.

² Cybèle est la plus grande déesse du Proche-Orient ancien, c'est une divinité d'origine phrygienne, importée en Grèce et à Rome. Elle personnifie la puissance végétative et sauvage de la nature.

³ CORMEAU, Nelly, p. 290.

⁴ CORMEAU, Nelly, p. 290.

Les passions expriment ce qui est le plus humain et le plus authentique dans l'homme. Notre analyse porte concrètement sur le conflit de la religion et de la passion, mais ce conflit découle de l'opposition de l'esprit et de la chair. Ainsi nous retrouvons le topos de la lutte de l'esprit contre la chair qui est peut-être un des plus souvent traités dans la littérature chrétienne.

La passion détourne l'homme de Dieu, c'est le désir d'agir selon son humanité et authentiquement sans se laisser limiter par les lois de la religion. Ce type de comportement adopté par de nombreux personnages de Mauriac occasionne que l'homme se sépare de Dieu et qu'il n'agit pas selon sa volonté. L'homme qui se sépare de Dieu est toujours dépeint comme un malheureux, car le choix de se laisser guider par ses propres passions et désirs est inévitablement la cause de son malheur et de sa souffrance.

Ce conflit amer et omniprésent entre la passion et la religion crée une certaine ambiance nostalgique et tragique qui est typique pour les romans de François Mauriac.

La passion charnelle est comme un feu qui brûle dans l'homme, les passions font souffrir les gens en leur enlevant la liberté et le contrôle de leurs vies. La passion est la cause de la souffrance parce qu'elle sépare l'homme de Dieu, mais pourtant elle est en même temps le seul chemin qui mène à l'union avec Dieu. Commencant avec le sacrifice d'Abraham et culminant dans la passion du Christ, le sacrifice est placé au cœur de la religion chrétienne. Pour se sacrifier il ne suffit pas d'avoir de l'enthousiasme médiocre, il faut de la passion. Le renoncement à soi-même et le désir passionné de s'oublier, de se sacrifier pour les autres, c'est ce qui élève une âme vers Dieu. Ce processus, bien entendu, n'est pas facile ou sans douleur. Ainsi nous pouvons constater que la passion est toujours la cause d'une souffrance que se soit pour le bien ou le mal de l'homme.

Les personnages de notre analyse peuvent être caractérisés différemment mais certainement pas comme des gens tièdes. A plusieurs reprises dans ses romans, Mauriac fait une allusion directe à ce verset de la Bible qui justifie son refus de la tiédeur (c'est Dieu qui parle à l'homme): « *Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.* »⁵

⁵Le Nouveau Testament et les Psaumes: Apocalypse 3, 15–16, p. 270.

III. Le Mystère Frontenac

L'histoire

Dans *Le Mystère Frontenac* François Mauriac nous introduit dans une famille de la bourgeoisie provinciale qui vit à Bordeaux. Blanche Frontenac, dont le mari Michel est décédé, élève toute seule ses cinq enfants; tout en étant toujours une très belle femme, elle décide de se sacrifier pour ses enfants et désormais ne vivre que pour eux. Son fils aîné s'appelle Jean-Louis, il est suivi par José, deux filles Marie et Danièle et le cadet Yves. En ce qui concerne les finances, c'est Xavier Frontenac, le frère de Michel, qui aide Blanche à gérer les affaires de ses enfants. Xavier vit en apparence comme un célibataire, parce qu'il a honte de sa maîtresse Joséfa; elle est d'une situation modeste et Xavier ne la juge pas digne de rejoindre la famille Frontenac. Il partage avec elle une vie pauvre Angoulême sous prétexte de s'occuper d'un autre membre de la famille, tante Félicia, idiote depuis sa naissance, qui habite un enclos familial aux abords de Preignac. L'oncle Xavier rejoint la famille Frontenac toutes les deux semaines pour prendre les nouvelles de ses neveux et nièces bien-aimés, dont il est le tuteur depuis la mort de leur père, et pour surveiller l'entreprise de famille. Les Frontenac tiennent la majorité des actions dans la maison Frontenac-Dussol qui est pour le moment gérée par leur associé Arthur Dussol.

La première partie du roman traite l'enfance heureuse, un vrai âge innocent des enfants Frontenac. Etant tous élevés dans un climat très religieux, ils vivent dans le monde idéal de leur maison familiale à Bourideys, entourées par les pins qui sont à la fois une source de revenu et dont le calme et le murmure dans le vent ont un effet presque magique.

Yves est très différent des autres enfants, c'est un enfant très spirituel et depuis l'adolescence il découvre en lui une âme de poète. Il ose montrer quelques-uns de ses poèmes à son frère aîné qui les considère excellents et qui est frappé par la profonde vie spirituelle d'Yves. Ensemble ils les envoient à la rédaction de *Mercur de France* sans pour autant espérer une réponse. Cependant cette réponse désirée vient mal à propos, au moment où la grand-mère des enfants Frontenac est en train de mourir et Yves doit faire un effort immense pour ne pas manifester sa joie en ce moment de deuil.

Xavier Frontenac promet de donner à sa maîtresse Joséfa une certaine somme d'argent, qui en comparaison avec sa fortune est une somme ridicule, pour assurer son vivre. Il lui promet de même un voyage en Suisse en couple quasi-officiel. Joséfa n'arrive pas à croire

que cela puisse se réaliser et son intuition ne la déçoit pas; au moment du départ c'est la mère de Blanche Frontenac qui est en train d'agoniser. Le voyage annulé, Xavier repart pour prendre soin des enfants pendant que Blanche sera auprès de sa mère. Encore une fois et comme toujours, Joséfa reste dans l'ombre de la famille Frontenac.

Les poèmes d'Yves publiés, la majorité des membres et des amis de la famille ne les apprécient point. Jean-Louis, lui aussi très sensible à la littérature et à la philosophie, désire devenir professeur de philosophie. Or, malgré les objections d'Yves qui voulait le sauver du devoir envers la famille, il est enfin persuadé par sa mère et l'oncle Xavier de prendre en charge l'entreprise de la famille. Ce qui joue un rôle important dans sa décision n'est pas seulement le sens de la responsabilité pour toute la famille, mais aussi son amour qui pourra ainsi être réalisé. Jean-Louis devient le chef de la famille et épouse la fille d'un voisin, Madeleine, son amour depuis l'enfance.

A cette période, José se montre un passionné de la chasse et de l'armée, les filles Danièle et Marie sont pensionnaires dans une école de monastère. Entre l'enfance, l'adolescence et la maturité Yves passe par une expérience d'ordre mystique, néanmoins il décide de répondre « non » à ce qu'il croit être la voix de Dieu.

La deuxième partie du roman commence par les enfants Frontenac déjà adultes, quittant l'un après l'autre la maison maternelle. José fait des dettes, prend une maîtresse, puis il est envoyé par la famille au Maroc pour redresser sa nature. Danièle et Marie sont mariées et habitent dans une maison ensemble avec leur mère Blanche. Le drame principal se déroule entre les deux frères – Yves et Jean-Louis, le dernier devenant désormais le gardien de la niche familiale et protecteur de tous ses frères et sœurs. Son attention est particulièrement tournée vers Yves, le plus jeune, qui attiré par la gloire part pour vivre à Paris. Jean-Louis est un homme responsable et pieux. Il vit dans un mariage heureux avec sa femme Madeleine. Pourtant quelquefois il ne se sent pas compris par sa femme simple et campagnarde. Il ne cesse pas de penser à Yves et à leur amour commun pour la poésie et philosophie que Jean-Louis a sacrifié pour travailler dans l'entreprise et accomplir le devoir envers la famille.

Bien que Yves soit parti à Paris pour se mêler au milieu artistique, pour se faire un renom et pour pouvoir se vouer à la carrière de poète, en réalité il abandonne tout et vit d'une vie impie et mondaine, sans être désormais capable de créer quoi que ce soit. Il passe à travers plusieurs affaires amoureuses qui au lieu de le rendre heureux, le rendent déchiré et désespéré. Une fois il passe par Bordeaux avec un groupe de ses amis, mais ne prend pas le temps d'aller voir sa mère; cette histoire insignifiante devient une faute fatale parce que

c'était la dernière fois qu'Yves aurait pu voir sa mère de son vivant. Durant les funérailles, Yves – autrefois si sensible et attaché à sa mère – n'arrive pas à éprouver une douleur parce qu'il est trop pris par le désespoir d'une affaire amoureuse mal réussie. La mort de Blanche Frontenac paralyse la famille d'une certaine manière. Les Frontenac ne sont plus comme avant.

Oncle Xavier décide de déménager avec sa maîtresse Joséfa à Paris, néanmoins il craint toujours qu'elle puisse être découverte par la famille. C'est Yves qui la rencontre et qui fait connaître son identité au reste de la famille. Au bout d'un certain temps, Xavier tombe sérieusement malade et Joséfa profite du fait que les Frontenac la connaissent déjà et fait venir toute la famille dans son appartement pour prendre congé de leur oncle. Xavier meurt épouvanté en apprenant que son mystère a été révélé à la famille.

Après la mort de Xavier, Yves fait une tentative de suicide, il est trouvé dans son appartement par Jean-Louis qui vient le voir à Paris parce qu'il a eu un mauvais pressentiment. Il constate qu'Yves n'a pas pris assez de médicaments pour pouvoir s'empoisonner, mais il comprend l'anxiété et le désespoir de son frère et reste auprès de lui pour le soutenir dans sa crise. Dans son rêve, Yves est transporté à la maison. Le roman se clôt la nuit à Bourideys, où Yves près de la fenêtre observe les pins du jardin et médite sur les défunts de la famille ainsi que sur les générations à venir, les générations qui conserveront à jamais le mystère Frontenac.

Les personnages

François Mauriac nous présente à travers des caractères de *Mystère Frontenac* différentes conceptions de la religion, (il s'agit néanmoins toujours de la religion chrétienne catholique). Pourtant, il est évident que ce ne sont pas les personnages qui choisissent eux-mêmes leur propre manière d'approcher Dieu et ensuite leur propre conception de la religion. C'est quelque chose qui leur a été donné. Il y a une manière d'approcher des choses spirituelles propre à chacun qui est en même temps un trait essentiel de sa nature. Nous allons procéder à l'analyser les caractères individuels: Blanche, Yves et Jean-Louis.

Blanche Frontenac

Après la mort du père de la famille, c'est Blanche qui porte le fardeau de la responsabilité de l'avenir de ses enfants. C'est une femme très pieuse qui prie souvent et qui transmet sa piété à ses enfants comme on transmet l'héritage le plus précieux. « *Elle priait pour sa couvée;*

ses yeux levées au ciel voyaient Notre-Dame du Perpétuel Secours dont elle entretenait la lampe à la cathédrale, étendre, sur les enfants Frontenac son manteau. » (MF 69).

Blanche est une incarnation de la tradition de la famille et de la religion. C'est une femme autrefois passionnée qui s'est sacrifiée pour ses enfants et qui se rend compte qu'elle est « *condamnée à perpétuité à ses enfants.* » (MF 22) Elle est une maman attentive, inquiète et tendre, elle est un refuge toujours ouvert pour ses enfants pour qui elle a une compréhension totale et une miséricorde infinie. En dehors de ses enfants chéris, plus rien n'existe, le seul souci personnel qui lui reste est une ardente piété qui est en même temps la source de sa force admirable: « *[...] très pieuse, d'une piété un peu minutieuse et aride, elle n'avait jamais cru que, sans Dieu, elle aurait trouvé la force de vivre ainsi; car c'était une jeune femme ardente, un cœur brûlant.* » (MF 12)

C'est ainsi qu'au fur et à mesure Blanche Frontenac trouve que la dimension du sacrifice est au cœur de la religion. Elle s'accroche à Dieu et trouve le sens de son existence dans la passion parce qu'elle souffre et se donne à ses enfants. Pour elle, la foi égale la religion et la religion devient avant tout une série des règles fixes qu'il faut observer. Elle ne peut donc qu'être scandalisée par l'attitude d'Yves parce que selon sa foi à elle, en refusant les sacrements, il refuse Dieu: « *Qu'est-ce que cela signifie, sa métaphysique, s'il ne fait pas ses Pâques... Un mystique! Ce garçon ne s'approche même pas des sacrements!* » (MF 91)

Nous pouvons constater que cette attitude traditionnelle envers la foi est liée à une certaine série de valeurs et d'opinions. Quand Blanche soupçonne le début de sa maladie: « *Elle pensait à l'agonie, à la mort, au jugement de Dieu, au partage des propriétés.* » (MF 76) Cette femme pieuse ne saurait jamais mettre à part ce qui est d'ordre spirituel de ce qui est d'ordre matériel. A ses yeux, la terre a une valeur privilégiée parce que ce n'est pas simplement la terre, c'est quelque chose ou plutôt quelqu'un qui appartient à la famille. La terre et les pins de landes symbolisent une certaine forme de vie, comme si les grands arbres du pays avaient conservé le souvenir de la présence des enfants Frontenac quand ils marchaient entre leurs pieds, sous leur frondaison épaisse qui les protégeait en leur cachant les réalités du monde.

Les gens ont une attitude injuste parce qu'ils voient Blanche comme une femme qui aimait la terre pour l'argent et cette présomption s'appuie aussi sur les dernières paroles qu'elle a prononcées en regardant par la fenêtre ouverte, voyant le ciel de juin et les arbres pleins d'oiseaux: « *C'est cela que je regrette...* » (MF 119) Lors de l'enterrement de Blanche, ses actionnaires parlent d'elle comme d'une femme aux capacités exceptionnelles, une vraie

femme d'affaires. « *Elle n'aimait pas la terre pour elle-même. A ses yeux la terre représentait de l'argent, comme les billets de banque; seulement elle jugeait que c'était plus sûr.* » (MF 118)

Contrairement aux apparences, Blanche n'était pas attachée à la terre à cause de l'argent. La terre signifiait pour elle un lien avec la vie sur la terre. Ensemble avec la richesse, la terre était aussi une expression de son amour pour ses enfants que Blanche aimait passionnément. Elle a sacrifié toute sa vie pour eux, mais son amour allait plus loin, il était nécessaire de leur laisser un signe d'amour après sa mort, d'assurer leur bonheur quand elle ne pourrait plus s'en occuper sur la terre. C'était la terre qui devait accomplir cela, la terre des Frontenac formant un lien qui relie toutes les générations. Les lieux où a vécu Michel, le père des enfants Frontenac, où ont vécu des générations Frontenac et où vivront des générations à venir, représentent une terre sacrée. Les membres de la famille sont entièrement unis et ils sont unis avec la terre. Les liens entre les membres de la famille étant si forts sur la terre, Blanche a besoin d'être assurée qu'après sa mort la famille reste ensemble. Elle cherche le réconfort dans cette question auprès d'Yves:

[...] au ciel, pense-t-on encore à ceux qu'on a laissés sur la terre? Oh! je le crois! je le crois! – répéta-t-elle avec force. – Je n'accueille aucune pensée contre la Foi... mais comment imaginer un monde où vous ne seriez plus tout pour moi, mes chéris?

Alors Yves lui affirma que tout son amour s'accomplirait dans l'unique Amour, que toute tendresse serait allégée et purifiée de ce qui l'alourdit et de ce qui la souille...

Et il s'étonnait des paroles qu'il prononçait. (MF 80)

La foi de Blanche est très simple et très sincère, il n'y a pas de métaphysique, elle n'en est pas capable. Mauriac incarne dans le personnage de Blanche l'intégrité des vertus féminines. Ainsi en elle, il crée un hommage à la femme dans la conception traditionnelle. Blanche ne cherche pas le bonheur personnel, tout ce qu'elle fait, elle le fait pour le bien de la famille. En même temps, en la mettant en contraste avec ses enfants, il montre que ses vertus sont en grande partie les vertus de la société d'autrefois.

Si on considère les passions une expression de la nature de l'homme, la religion de Blanche Frontenac est certainement en conflit irréconciliable avec ses passions et son naturel. Le bonheur personnel et les passions s'effacent devant une obligation sacrée. C'est aussi ce qu'elle exige de son entourage. Nelly Cormeau dans *L'Art de François Mauriac* commente la situation où Jean-Louis est forcé par sa mère et son oncle à abandonner son désir de se consacrer à la philosophie et il promet de prendre en charge la gestion des affaires de la famille: « *Camouflant la cupidité et une vanité imbécile, la tradition familiale va contre la nature et l'esprit.* »⁶ Blanche Frontenac met en avance la tradition pas seulement dans

⁶ CORMEAU, Nelly, *L'Art de François Mauriac*, Paris. Grasset, 1951, p. 184.

les affaires concernant la religion; sa manière de gérer les affaires de la famille est la même: la schématisation, le stéréotype et la convention étouffant toute liberté sont bien présentes. La religion et le devoir d'obéissance chrétienne jouent ici plutôt le rôle d'un prétexte pour exiger la docilité de ses enfants:

Or, Mauriac est toujours pour la vérité contre le mensonge, pour l'esprit contre la tradition, pour authenticité des rapports direct de personne à personne, abstraction faite des préséances conventionnelles, des « dictat » du « comme-il-faut ».⁷

Yves Frontenac

Comme nous l'avons déjà mentionné, le roman est divisé en deux parties, dont la première est introduite par la citation de Maurice de Guérin:

Comme un fruit suspendu dans l'arbre du feuillage,
Mon destin s'est formé dans l'épaisseur des bois,
J'ai grandi, recouvert d'une chaleur sauvage,
Et le vent qui rompait le tissu de l'ombrage
Me découvrit le ciel pour la première fois.
Les faveurs de nos dieux m'ont touché dès l'enfance;
Mes plus jeunes regards ont aimé les forêts,
Mes plus jeunes pas ont suivi le silence
Qui m'entraînait bien loin dans l'ombre et les secrets. (MF 7)

Les vers de Maurice de Guérin ont une profonde valeur symbolique, ce poète français qui est mort très jeune appartient au courant du romantisme religieux. A part sa jeunesse et le penchant fort pour les sujets religieux qui rappellent Yves Frontenac, c'est particulièrement ce poème qui est lié au personnage du jeune poète. Yves a en effet grandi « dans l'épaisseur des bois » et dans « la chaleur sauvage » du pays de landes et de ses passions.

Le vent du poème de Guérin qui a rompu « le tissu de l'ombrage » représente les premières inspirations du poète ou bien c'est le symbole de l'esprit saint qui est souvent comparé à un vent révélateur. Ainsi le ciel se découvre au regard d'Yves.

Depuis tout petit c'est Yves qui se manifeste comme différent de tous les autres enfants. La piété traditionnelle et quelquefois rigide de sa mère prend une nouvelle forme en cet enfant hypersensible: « *Blanche se promenait en récitant son chapelet, et Yves la suivait, soutenant des deux doigts sa robe, tout livré à un rêve de magnificence dont il n'ouvrait à personne l'accès.* » (MF 24)

Yves ne suit pas sa maman que lors des promenades dans le parc, il marche sur ses pas aussi en découvrant l'univers de la foi. Ses rêves de magnificence, cette façon de prier non acquise par l'apprentissage mais reçue comme un don, est la base d'une vie spirituelle riche. La spiritualité et la compréhension des choses de la religion sont données à Yves ensemble avec la capacité d'exprimer ses impressions comme poète. Une fois, Yves est surpris par

⁷ CORMEAU, Nelly, *L'Art de François Mauriac*, Paris. Grasset, 1951, p. 184.

son frère Jean-Louis: « [...] sur la souche d'un pin, un étrange petit moine encapuchonné était assis, et psalmodiait à mi-voix, un cahier d'écolier dans sa main droite. C'était Yves qui avait rabattu sur sa tête son capuchon et se tenait le buste raide, mystérieux, assuré d'être seul et comme servi par les anges. » (MF 32) Le mystère de ce petit cahier d'écolier sont des poèmes que Yves n'ose montrer à personne. Jean-Louis vole son cahier pour se moquer de lui mais en le lisant il reste stupéfait par la langue extraordinaire que plus tard Yves décrit comme « *cette langue dont lui même n'avait pas toujours la clef* ». (MF 33) C'est précisément cette phrase qui nous permet de constater qu'Yves est un enfant choisi pour révéler des choses qui restent cachées aux autres, sans pour autant les comprendre lui-même. Il en est conscient mais pas entièrement. Ses petites sessions qui se déroulent au plus profond de lui-même, ce dialogue avec Dieu qu'il mène naturellement, le montrent comme un mystique. Le dialogue avec Dieu est quelque chose de très naturel lors qu'il est encore un enfant et qu'il vit dans la protection des pins du jardin de sa maison natale; « *c'était l'endroit des larmes, des lectures défendues, des paroles folles, des inspirations; de là, qu'il interpellait Dieu, qu'il le priait et le blasphémait tour à tour* ». (MF 76)

Néanmoins, ce n'est que progressivement qu'il prend assurance de lui-même et de la qualité de son œuvre. Sans le savoir, les journées heureuses de son enfance, où il vit dans son monde à lui, séparé du monde réel, sont les seules journées où il est capable de créer. Toute son œuvre poétique va toujours revenir à cette période-là. « *En fait, c'est consciemment, c'est passionnément qu'Yves Frontenac et Pierre Costadot s'attachent à leur enfance car ils savent bien que le signe d'élection qui brille sur eux, le don céleste de poésie est, par-dessus tout, un don d'enfance.* »⁸

C'est aussi la suite du poème de Guérin qui insiste sur cette période fructueuse dans la vie d'Yves, c'est au temps de son enfance que les « *faveurs de dieux l'ont touché* », ce sont ses « *plus jeunes regards qui aimaient les forêts* » et ce sont « *ses plus jeunes pas* » et pensées dans le silence où il découvrait les secrets cachés aux autres.

Devenant un adolescent, Yves est prêt à défendre ce qu'il croit être sa vocation: « *Yves, avec un peu d'emphase, parlait du seul devoir: envers ce que nous portons, envers notre œuvre. Cette parole, ce secret de Dieu déposé en nous et qu'il faut délivrer [...] Ce message donc nous sommes chargés [...]* » (MF 68) et il est prêt à ce battre contre tous, il se croit supérieur en ce qui concerne les valeurs de la vie et les choses de la foi: « *Maman et oncle Xavier blasphémaient en vain contre l'esprit, l'esprit résidait en eux, les illuminait à leur insu.* » (MF 66). Il se laisse souvent dominer par ses passions, au cours des disputes avec son oncle et sa mère, les cheveux en désordre, l'œil

⁸ CORMEAU, Nelly, p. 198.

en feu, il se jette dans la dispute: « *Comment pouvez vous comparez – cria-t-il d'une voie perçante – le métier de marchand de bois, avec l'occupation d'un homme qui voue sa vie aux choses de l'esprit? C'est... c'est indécent...* » (MF 64)

Mais au bout d'un moment il regrette ses paroles et son comportement étourdi avec la même passion et le même acharnement lorsqu'il a prononcé l'offense il y a quelques instants: « [...] *l'enfant, qu'il était encore, vint a son secours: d'un brusque élan il se jeta au cou de son oncle sans rien dire et, il l'embrassait en pleurant [...]* » (MF 67)

Au cours d'une fête de famille, Yves bois beaucoup de vin, et toutes ces émotions – le sentiment de solitude, d'étrangeté, la souffrance à cause du mépris de sa famille ressortent avec une force violente. Il fuit dans le jardin où il observe le fourmilier qui mange une fourmi et il se pose le problème du mal dans le monde. Une minute plus tard il entend une voix qui l'appelle, c'est Dieu qui l'assure qu'il est celui qui a été choisi et mis à part, il a été marqué du signe de Dieu et il n'échappera jamais à sa solitude. Yves trompe lui-même en s'assurant que ce n'est que lui-même qui parle mais pourtant il crie sa protestation à haute voix: « *Non, non, non! Ne suis-je pas libre? Je suis libre!* » (MF 77–78) Le refus de collaborer avec Dieu, de se soumettre à sa volonté et d'accepter la prédestination est le tournant décisif dans la vie d'Yves.

La fin de la première des deux parties symbolise la fin d'une période distincte dans la vie d'Yves. C'est le temps de son enfance qui s'en va, le temps où il est passionné pour la religion, pour la foi et pour Dieu, néanmoins il n'est pas épargné par l'expérience de la souffrance. Yves se rend compte que la vie pour Dieu n'est pas un chemin facile, il se rappelle le fameux sentier étroit et tortueux qui seul mène au ciel. Il croit avoir fait un mauvais choix en refusant d'accepter ce chemin, pourtant il ne change pas d'avis, espérant qu'il va échapper à la volonté divine, à la voix de Dieu si exigeante. Il se plaît dans son destin d'exilé qu'il s'est choisi: « *Ce serait là son drame d'où naîtrait son œuvre; elle serait l'expression d'un déchirement. Toute douleur, toute passion engraisse l'œuvre, gonfle le poème.* » (MF 82) Tout en refusant Dieu, Yves compte sur sa miséricorde et sur son pardon: « *Et parce que le poète est déchiré, il est aussi pardonné.* » (MF 82) Ce paradoxe s'explique par le besoin passionné de se sentir libre, de se savoir libéré de tout malgré la souffrance qui suivra cette décision. Yves ressemble à Adam qui doit quitter le paradis parce qu'il a voulu être égal à Dieu, parce qu'il a voulu décider lui-même de son destin et ainsi il a causé lui-même sa séparation d'avec Dieu et entraîné une vie dans la souffrance.

Dans la deuxième partie du roman – après l’expulsion du paradis de Bourideys – la vie d’Yves devient pour le lecteur comme cachée, elle est observée de loin, unifiant le point de vue du lecteur à celui du reste de la famille Frontenac et surtout à celui de Jean-Louis qui désormais se montre comme l’ange gardien et ami fidèle d’Yves dans toute circonstance.

Yves se jette dans la vie replie des passions charnelles, de la société parisienne chic, il gagne le respect des autres artistes et l’admiration des femmes, mais progressivement la vanité se fait sentir, suivie par le plongée dans la souffrance, la solitude torturante au milieu de la foule, le malheur, le désespoir. « *Les mois qui vont suivre n'apaisent pas cette âme torturée qui feint de se livrer avec délice aux plaisirs les plus futiles mais ne peut éprouver l'amour que dans la souffrance.* »⁹

La citation qui introduit la deuxième partie de *Mystère Frontenac* est l’extrait d’un poème de Rimbaud:

Que les oiseaux et les sources sont loin!
Ce ne peut être que la fin du monde, en avançant. (MF 87)

Un poète célèbre et l’autre n’étant qu’un personnage fictif, la ressemblance de leurs destins est frappante: Arthur Rimbaud de même que Yves Frontenac s’enfuient très jeunes à Paris pour échapper à l’ambiance détestée de la bourgeoisie provinciale. Leurs périodes créatrices se limitent à l’âge où ils sont de jeunes adolescents, puis ils se lancent dans le monde et ne créeront plus. Tous les deux écrivent une poésie particulièrement pleine de passions qui détient certaines caractéristiques du mysticisme, se proposant aux diverses interprétations. Tous les deux peuvent partiellement être pris pour poètes chrétiens, surtout à cause de la pureté de leurs âmes et la dimension métaphysique de leurs poèmes. Tous les deux s’opposaient violemment au christianisme posé et les idéaux bourgeois.

L’extrait du poème évoque le sentiment d’éloignement de la maison natale et de la famille, cette aliénation touche les profondeurs car il s’agit en même temps d’un changement radical du train de vie. En vivant dans la société mondaine de Paris, Yves s’éloigne de son être profond et aussi de Dieu, ainsi vient la crise de son élan créateur. La source de son inspiration tarit et la prière ne lui est plus possible: «*Yves aurait voulu se joindre à Jean-Louis, mais rien ne lui revenait de ce langage perdu. Il s'était terriblement éloigné de l'époque où, à lui aussi, il suffisait de fermer les yeux, de joindre les mains.*» (MF 139)

Yves cherche le bonheur dans la haute société parisienne et dans l’amour pour une femme qui lui semble dérisoire, salie et impure mais pourtant il ne sait pas vivre sans elle et il est un jaloux passionné. Lorsqu’il découvre qu’il avait raison d’être jaloux et que

⁹ CORMEAU, Nelly, p. 94

son amante le quitte pour un autre, une haine passionnelle allant jusqu'à l'envie de la tuer se réveille en lui. Yves n'est pas capable de vivre à moitié, que ce soit l'amour pour Dieu, la charité, le désir où la haine, tous les sentiments sont vécus avec une passion intense. La fièvre et l'anxiété, c'est ce qui reste après le désenivrement amoureux. Aux yeux de son frère Jean-Louis qui mène une vie simple, mais réfléchi et équilibrée, cette tragédie et cette difficulté de vivre les sentiments les plus naturels est incompréhensible: « *Et il s'étonnait qu'il pût exister tant d'êtres charmants et jeunes, comme Yves, qui n'éprouvent l'amour que dans la souffrance. Pour eux l'amour est une imagination torturante.* » (MF 156)

Après la mort de sa mère et la séparation de son amante, Yves erre dans les rues de Paris, la tête dans les nuages et le désespoir au cœur, pourtant il entend toujours la voix de Dieu qu'il écoutait si souvent comme enfant même si au présent elle est lointaine et étouffée par le vacarme de la ville et surtout le vacarme d'inquiétude dans l'âme d'Yves: « *Il voyait bien, répétait la voix, toutes ces routes barrées qui lui avaient été prédites, toutes ces passions sans issue. Revenir sur ses pas, revenir sur ses pas... Revenir sur ses pas lorsqu'on est à bout de force? Refaire toute la route?* » (MF 148) Graduellement, Yves ne voit plus de solution, « *c'est la fin du monde, en avançant* » (MF 87) et la tentative de suicide est la seule issue qui se propose.

Jean-Louis Frontenac

Le personnage de Jean-Louis représente l'alter ego du jeune poète passionné Yves Frontenac, le caractère doux, réfléchi et apaisé du premier mettant en relief la folie, l'agitation et la vivacité de l'autre.

Quand il est enfin convaincu par son oncle et sa mère d'accepter le travail dans l'entreprise familiale et d'abandonner la voie académique, Jean-Louis se sent méprisé par Yves d'avoir succombé à leur volonté. C'est pourquoi il se rassure en faisant des projets d'aide sociale. Sa façon de vivre la religion est en train de quitter les rêves d'allure métaphysique, jadis partagés avec son frère, et devient une sorte de christianisme engagé. Il songe « *à promouvoir l'ordre social chrétien, [...] le moindre mouvement de charité et d'un ordre infiniment plus élevé, [...] Jean-Louis ne pourrait être heureux s'il faisait travailler des malheureux [...]* » (MF 81) Cette décision est le moment crucial pour sa vie parce qu'elle indique la nature de toutes ses décisions à venir, désormais c'est le devoir qui est plus important que son bonheur personnel. C'est la raison plutôt que ses sentiments ou ses passions qui commandent sa vie. La décision d'épouser Madeleine est de même un acte de volonté bien réfléchi et non pas une décision poussée par un sentiment exubérant ou une passion ardente. En un mot c'est un amour tout simple. Depuis le temps de leurs fiançailles, puis au cours de leur vie et au cours de tous les drames qu'ils traverseront ensemble, leur

manière de se parler, de s'expliquer l'un à l'autre, reste aussi simple qu'à l'aube de leur amour. Leur façon simple et paisible de vivre l'amour réveille en Yves des sentiments ambigus: « *Et Yves contemplait ce pauvre bonheur de Jean-Louis et de Madeleine avec mépris et avec envie.* » (MF 75) Il est dégoûté de Madeleine, il la considère comme lourde, à la face toujours placide, ne montrant jamais aucun sentiment et très réservée. Pourtant il est jaloux de la simplicité avec laquelle Jean-Louis et Madeleine s'acceptent et s'aiment sans avoir besoin de chercher des mots superbes ou d'expérimenter la fièvre d'un amour passionnel.

L'amour, toujours si compliqué et douloureux dans la vie d'Yves, prend une forme toute différente dans la vie de Jean-Louis: « *Mais à Jean-Louis, il apparaissait comme la chose la plus simple, la plus aisée...* » (MF 158) Cette capacité de vivre l'amour d'une manière stable et fidèle et de savoir maîtriser ses passions est le résultat de combats longs et difficiles et d'une fidélité extraordinaire à Dieu dans la prière que Jean-Louis considère comme la base de sa vie:

Ah! S'il n'avait préféré Dieu! Il chérissait profondément Madeleine et communiait chaque dimanche; mais deux fois déjà, d'abord avec une employée au bureau, puis auprès d'une amie de sa femme, il avait eu la certitude d'accord préétabli, il avait perçu un signe auquel il était tout près de répondre... Il lui avait fallu beaucoup prier; il n'était point sûr de n'avoir pas péché par désir; car comment distinguer la tentation du désir? (MF 156)

Plus loin, Jean-Louis pense avec curiosité et avec une certaine envie à José et son affaire amoureuse. Il regrette son ignorance de la passion inconnue qui a poussé José à agir très imprudemment et causer de grands dégâts, tout cela à cause de la femme qu'il avait adorée. En même temps il se culpabilise d'avoir éprouvé ce regret: « *Le raisonnable Jean Louis n'en revient pas d'envier cette mortelle folie. Plein de dégoût pour lui-même regarde sa femme qui pétrissait une boulette de pain.* » (MF 97) La conscience scrupuleuse de Jean-Louis est l'instrument torturant mais à la fois efficace pour développer sa vie spirituelle. N'est-ce pas un désir passionné d'une âme de ne rien faire qui causerait sa séparation d'avec Dieu? « *Il se leva et alla embrasser sa femme pour lui demander pardon des choses qu'il pensait.* » (MF 98) Cet effort minutieux et épuisant d'agir sans faute jusqu'au contenu de ses pensées crée au fur et à mesure un cœur tout bon et tout livré aux autres. Une extraordinaire force intérieure permettra à Jean-Louis de vivre sa religion pleinement et de devenir un soutien pour tous les membres de la famille Frontenac. Il est un point stable dans les orages et les tourments des vies de ses proches, comme l'était Blanche Frontenac auparavant. Quand la famille se rassemble pour prendre congé de leur mourant oncle Xavier, c'est décidément et en toute affaire que Joséfa considère Jean-Louis comme le chef de la famille, et elle se tourne aussi vers lui pour lui demander d'adresser les derniers mots à Xavier: « *Ce sera à vous, monsieur Jean-Louis de lui parler du bon Dieu.* » (MF139)

Jean-Louis est très fort et stable intérieurement et pour cela il est capable de développer son amour pour les autres, on dirait d'une manière presque maternelle: « *Puis, d'un geste qui venait aussi de leur mère, l'aîné releva les cheveux qui recouvraient le front d'Yves pour s'assurer qu'il n'avait pas la tête brûlante.* » (MF 153)

Si l'un des deux frères Frontenac était le plus fort dans leur adolescence, c'est décidément Yves, celui qui a été capable de résister aux devoirs envers de la famille et qui a pris son destin dans ses mains, Jean-Louis s'est toujours senti appauvri devant ce grand esprit. C'était Yves, l'artiste passionné et le courageux enfant prodigue de la famille. Paradoxalement, au cours de leurs vies c'est Jean-Louis qui vient au secours d'Yves, qui prend soin de lui, le sauve de sa solitude et de sa dépression et ensuite le ramène à la maison. Pourtant Jean-Louis n'est pas capable de lui donner conseil, de lui parler de ce qui est le plus important dans la vie: « *Il aurait voulu, surtout, lui parler de Dieu. Il n'osa pas.* » (MF 156) Jean Louis se sentait toujours démuné devant Yves en ce qui concernait les choses de la foi, c'était quand-même Yves, son petit frère mystique, enfant choisi par Dieu. C'est la pudeur qui empêche Jean-Louis de parler de Dieu à Yves. Mais il en était toujours ainsi, les frères se communiquent beaucoup de choses sans les avoir prononcées, il suffit un regard; et un profond mutuel entendement règne entre eux. Jean-Louis sera désormais l'appui dans la vie d'Yves, il sera auprès de lui lorsque, avec la même passion et le même dévouement, il montera jusqu'au ciel ou descendra jusqu'en enfer. Tous les tourments de la vie, ils les survivront ensemble, le lien qui les unit est trop fort pour pouvoir être rompu, c'est un lien double – celui de l'union des croyants de la même foi, du même Dieu et le lien indéchirable et mystérieux de la famille Frontenac.

IV. Le nœud de vipères

L'histoire

Le roman est écrit en forme d'un journal intime. Louis, un vieil avocat, commence un soir à écrire une longue confession adressée à sa femme Isa. Sa raison pour écrire est d'expliquer à sa femme ce qu'elle n'avait jamais voulu écouter, de lui montrer l'autre visage de ce monstre qu'elle voyait en lui et de justifier peut-être sa faute après de longues années d'une relation morte.

C'est le jour du soixante-huitième anniversaire de Louis, mais personne ne le sais. Il est malade et enfermé dans sa chambre, personne ne lui parle. C'est pourquoi, poussé par la furie et la haine, il écrit ce journal intime, une sorte de lettre d'adveu.

Toute l'action que le lecteur va suivre se déroule avec un décalage temporel de durée variable. Louis résume dans son journal intime toute sa vie, ce récit est entrecoupé par des événements qui se dérouleront dans le temps présent pour Louis. Ainsi nous découvrons au fur et à mesure la vie passée de Louis aussi bien que son histoire actuelle qui n'est pas encore achevée.

Louis était né dans une famille de paysans qui pourtant par sa richesse égalait des familles de la petite bourgeoisie. Néanmoins, sa mère et ses manières et aussi l'éducation que Louis avait reçue étaient plutôt campagnardes. Il a souffert depuis son enfance dans le milieu de la ville du manque de confiance en lui-même. L'amour possessif de sa mère ne faisait qu'ajouter à son incapacité de se lier d'amitié avec quelqu'un ou de jouir de la vie. Louis se trouvait laid, abominable, absolument pas aimable. Il a étudié juste pour avoir du succès, pour être le premier, la matière ne l'intéressait point. Il a ainsi perdu toute son enfance, il n'a jamais été heureux, car il repoussait tous ses sentiments. Il y avait en lui si peu de charmes. Sa jeunesse ne lui servait à rien, il était un adolescent morne, sans fraîcheur. Pourtant Louis était un homme très intelligent et doué dans plusieurs domaines, avant tout il possédait une capacité de parler, dans les débats politiques publics il devenait un autre homme. Refusant des postes importants dans la politique, il décide de se vouer à la carrière d'avocat parce qu'il suppose d'y trouver la plus grande richesse.

Il haïssait tout le monde, son but était de torturer sa mère, il la détestait pour l'amour excessif qu'elle lui donnait. Il courtisait une fille, qui ne lui plaisait point, rien pour faire peine à sa mère. Il n'aimait pas ses camarades à la Faculté de droit.

N'étant pas élevé dans la foi, son indifférence envers la religion se transforme graduellement en haine et persécution des idéaux chrétiens.

Plus tard, il va rencontrer sa future femme Isa, l'amour pour elle a été un miracle pour le garçon ulcéré qu'il était. Il n'a jamais imaginé que lui, fils de paysans, puisse épouser une demoiselle de la famille noble Fondaudège.

Après le mariage, une nuit fatale, Isa révèle à son mari l'existence d'un autre homme, son amour précédant – Louis alors comprend qu'il n'était pas vraiment aimé par Isa, il n'était que la solution de secours quand son fiancé l'avait quittée. La déchirure et le réveil dans la réalité sont pour Louis si douloureux que les époux cessent de communiquer. Désormais, il n'y a plus aucune relation entre eux – Louis sent que pour Isa, il n'est que l'instrument pour la féconder, c'est tout ce qu'elle attend de lui.

Les époux deviennent les ennemis, avec l'arrivée des enfants tout s'aggrave. Isa ne vit que pour eux, la haine envers Louis est remplacée par une indifférence absolue à son égard. Louis devient un avocat de renom national, il est respecté et admiré par le public, pourtant sa propre femme le méprise, ne connaît point ses grands succès. La haine d'Isa envers son mari se transmet graduellement aux enfants. Hubert et Geneviève ont appris depuis tout petit de regarder leur père comme « *le pauvre papa pour qui il faut prier* » (NV 65), d'avoir peur de lui, simplement de ne même pas le regarder comme une partie du clan familial qu'ils créeront avec leur mère.

Louis devient très riche et il torture sa femme en l'obligeant à quémander mensuellement de l'argent dont elle a besoin pour la maison. Il attaque sa foi catholique et la manière d'éducation devant les enfants. Cela est son unique arme car il n'a plus d'influence sur les enfants, c'est leur mère uniquement qu'ils ont appris à aimer et à respecter.

A part son acharnement au travail et les combats incessants dans le mariage, Louis expérimente dans sa vie de nombreuses aventures amoureuses dont aucune ne le marque affectivement sauf une. La femme qu'il fréquentait alors lui plaisait, peut-être était-il amoureux, néanmoins par ses manières avares et grossières il l'a chassée enfin et elle s'est réfugiée à Paris. De cette relation est né un fils illégitime, Louis ne l'a jamais vu et envoie à sa mère une rente ridicule considérant sa situation financière.

Les seules petites lumières dans la vie ténébreuse de Louis sont sa fille Marie, morte toute jeune; son neveu Luc, mort adolescent à la guerre mondiale; et l'abbé Ardouin, le précepteur des enfants vivant selon l'esprit de l'évangile et pourtant persécuté par ses supérieurs. Ces trois personnages qui n'interviennent chacun que très peu de temps dans

la vie de Louis sont cependant ceux qui lui donnent de l'espoir dans l'existence du bien et de l'amour, dans l'existence de quelque chose de plus que la vie terrestre.

Le temps passe, les enfants grandissent, se marient, ont des enfants, des petits enfants et ce groupe des descendants de Louis monte une cabale contre lui et n'attendent que sa mort en espérance d'une fortune fabuleuse.

C'est alors que Louis tombe gravement malade et doit quitter son métier d'avocat. Il est enfermé des journées entières dans sa chambre sans que personne ne vienne le voir. Il accumule la haine contre sa famille et ses enfants, et décide de se venger. Son plan est très bien réfléchi et malicieux, on dirait presque diabolique. Il arrange les choses pour que tout son bien soit vendu après sa mort et l'argent légué à son fils illégitime dont l'existence n'est pas connue aux enfants légitimes. Il cache ce plan à tout le monde pour ne pas risquer qu'ils essaient de le proclamer fou, mais aussi par ce qu'il jouisse en s'imaginant le moment de surprise quand on lira son testament. Il passe des heures entières à s'imaginer les visages accablées et la panique de ses enfants quand on leur annoncera qu'ils n'allaient rien recevoir de la fortune de leur père. La haine est comme un poison qui prend possession de Louis, il est passionné par sa haine, par le désir de se venger.

Malgré sa maladie, Louis part à Paris pour rencontrer son amante d'autrefois et son fils illégitime et achever son plan de vengeance. Bien évidemment, il ne communique pas à sa famille ni la raison de son départ ni le lieu de son séjour. Louis est très déçu et aussi choqué en rencontrant Robert. Il se rend comte que Robert lui ressemble beaucoup, tout ce qu'il détestait en lui, Robert le possède d'une manière amplifiée. Tout, sauf son intelligence. Robert est un simple, un pauvre ouvrier qui ne comprend pas qu'on lui propose une somme fabuleuse et se fait prier de collaborer. Finalement Robert trahit Louis parce qu'il ne croit pas que ce soit possible qu'il devienne héritier d'une telle somme sans que personne ne l'accuse de fraude. Il vend le secret au fils de Louis, Hubert, et à son beau-fils, Alfred parce qu'il juge mieux avoir une somme beaucoup plus petite qui est sûre qu'une grande fortune, à son avis, incertaine. Mais Louis apprend cette trahison, il se moque de la stupidité de Robert, il lui promet une rente mensuelle et lui dit qu'il ne veut plus jamais le revoir.

Pendant que Louis est à Paris, l'état de santé d'Isa devient très grave. Les enfants télégraphient à Louis pour qu'il revienne vite à la maison parce que sa femme voulait le voir avant sa mort. Ils adressent les télégrammes non directement à l'endroit où il est logé mais à la poste, prétendant qu'ils ne savaient pas où il était logé pour ne pas dénoncer leur

trahison. Louis ne lit pas ces télégrammes qu'avec un retard de trois jours. Le dernier de trois télégrammes annonce la mort d'Isa et la date de ses funérailles.

Cet événement inattendu produit chez Louis une réaction encore plus inattendue. Il se sent brisé, il admet qu'il éprouve une tristesse infinie. Tout son espoir qu'il allait pouvoir s'expliquer à sa femme que peut-être ils allaient se pardonner, se réconcilier après tant d'années remplies de haine est disparu d'un coup. Tout est fini, il ne lui reste plus rien. Aux funérailles d'Isa, les enfants voient la première fois dans leurs vies Louis qui pleure et ils en sont très étonnés.

Au cours d'une discussion après les obsèques, Hubert essaie d'expliquer à Louis le besoin de la famille d'avoir une assurance économique aussi modeste qu'elle devait être.

Soudainement, Louis se rend compte que sa haine est disparue, il ne ressent plus le besoin de se venger. Il se sent détaché de ses biens et aussi de tous ses complots contre la famille. Il change son testament, laisse ses enfants disposer de toute sa fortune même avant sa mort. Les enfants le croient devenu fou ou préparant une triche encore plus malicieuse que celle d'auparavant.

Louis ne comprend pas ce changement tout inattendu et très radical de son être le plus profond. Il a le sentiment d'une libération et d'un amour soudainement présent dans sa vie. On dirait quelque chose ou bien quelqu'un qui l'a transformé complètement.

Peu de temps après, Phili, le mari de la petite-fille de Louis, Janine, s'en va avec une autre femme. Janine est dans un état assez grave, mais elle devient toute dépouillée, toute simple. Louis se rend compte que le malheur a détruit en elle tout ce qu'il détestait et méprisait. Il est le seul à comprendre véritablement son chagrin. Il arrive à la consoler, sans insulter Phili, son mari, ce que font les autres sans cesse. Louis sent que Janine pouvait le comprendre, par contre il sent que le décalage entre lui et Geneviève reste infranchissable. Il désire parvenir à s'approcher rien que d'une âme avant sa mort et révélé son cœur changé. Il sent que la personne qui pourra le connaître en vérité c'est Janine.

La famille se détache de Louis définitivement, les enfants ne viennent le voir que pour les affaires. Janine, la seule qui lui donnait l'espérance de pouvoir être compris, est enfermée dans une maison de santé. Malgré cela, Louis sent une paix profonde dans son âme. On dirait la présence de quelqu'un.

Janine s'enfuit chez Louis avec son enfant. Louis s'occupe des deux, il les chérit, il est attentif et tendre. Janine est toujours plongée dans son deuil, mélancolie et folie. Le soir, il lui demande si la foi ne l'aiderait pas à surmonter son chagrin. Janine ne comprend pas, comme tous de sa famille elle ne voit pas le rapport entre son devoir religieux et son

chagrin amoureux. C'est cela qui irrite Louis, c'est ce qui lui a fait détester la foi de sa femme. Cette séparation hypocrite de la vie religieuse et la vie de chaque jour. L'hypocrisie qui le décourageait pendant toute sa vie de voir les signes qu'il recevait de Dieu par Marie, Luc ou l'Abbé Ardouin. Le soir, il écrit dans son journal une phrase sans la terminer, c'est la mort qui l'interrompt: « *Ce qui m'étouffe, ce soir, en même temps que j'écris ces lignes, ce qui fait mal à mon cœur comme s'il allait se rompre, cet amour dont je connais enfin le nom ador...* » (NV 234)

Suit la lettre d'Hubert à sa sœur Geneviève, lorsqu'ils découvrent le journal intime de Louis. Le journal révélait un être humain qui aimait et qui désirait être aimé. En même temps, ni Hubert ni Geneviève n'ont jamais compris le changement dramatique de l'âme de Louis. Ils trouvent que le journal les justifie d'avoir agi en conspiration contre leur père, ils se moquent du changement brusque qui s'est produit en Louis, considérant plutôt que c'était le désespoir de ne pouvoir plus se venger qui lui a fait abandonner toute sa fortune à ses enfants. Ils croient qu'il a transformé sa défaite en victoire morale, parce que qu'il n'était pas capable de perdre ni devant les autres ni devant lui-même. Il a préféré le détachement forcé à la défaite. Le journal leur apporte même une justification en ce qui concerne leur doute sur la santé mentale du vieillard, ils sont convaincus que son expérience mystique et sa conversion n'étaient qu'un délire intermittent.

La famille rapproche la demi-démence de Louis avec la folie de Janine. Elle-même qui a passé les derniers mois de la vie de Louis en sa présence déclare: « *Grand-père était le seul homme religieux que j'ai jamais rencontré.* » (NV 240)

Hubert ne croit rien de ce que Louis a décrit de ses sentiments les plus profonds, il considère comme folie les sentiments que Louis avait, et il se moque de son besoin de la prière juste avant la mort. « *Le faux mysticisme* » de Louis lui cause un insurmontable dégoût. (NV 240) Hubert l'accuse de donner dans un mysticisme fuligineux pour en mieux accabler la religion raisonnable, modérée, qui fut toujours en honneur de la famille. Selon Hubert, la vérité c'est l'équilibre.

Les enfants de Louis considèrent son testament comme un document dangereux à cause de l'image publique de la famille et veulent le brûler après l'avoir examiné eux-mêmes.

Le roman se clôt par une lettre de Janine adressée à Hubert. Janine déclare qu'elle avait compris le secret de son grand-père, elle demande la lecture de son journal, elle met en pleine lumière ses derniers jours ainsi que le comportement injuste de la famille envers lui. La réponse ni la réaction de la famille ne sont plus mentionnées.

Louis et les autres personnages

Le roman commence avec une citation de Sainte Thérèse d'Avila:

... Dieu, considérez que nous ne nous entendons pas nous-mêmes et que nous ne savons pas ce que nous voulons, et que nous nous éloignons infiniment de ce que nous désirons. (NV 5)

Cette citation concerne profondément le personnage de Louis. Toute sa vie, il a suivi ce qu'il croyait être ses passions et ses désirs sans qu'il ne soit jamais heureux. Il croyait qu'il allait atteindre une satisfaction et pourtant à chaque pas il s'éloignait de la source du bonheur. Il était toujours avide de posséder et au cours de la lecture de son journal intime nous observons son passage de la possession matérielle à la possession spirituelle. Il n'a pas pu trouver l'objet véritable de son désir que quelques moments avant sa mort, faute de son obstination et de son entêtement mais aussi à cause des mauvais chrétiens qui l'entouraient – sa famille. Ils ont su lui apporter seulement le dégoût de la vie religieuse ne lui en montrant que des pratiques sans âme et des rites simplement extérieurs. Ils ont donc contribué à sa perte morale. Mais, Louis se reprend, il revoit les moments où « *le secret de la mort et de la vie lui a été livré* »¹⁰, c'est-à-dire ceux où il aurait pu être touché par un sentiment religieux sincère. Il meurt à l'instant où il va prononcer le nom de celui dont lui vient cette source d'amour.

L'auteur lui-même dit à propos de cette histoire d'une âme: « *Je m'efforce de remonter le cours d'une destinée boueuse, et d'atteindre à la source toute pure. Le livre finit lorsque j'ai restitué à mon héros, à ce fils de ténèbres, ses droits à la lumière, à l'amour, d'un mot à Dieu.* »¹¹ Nous allons alors examiner cette destinée en analysant le personnage de Louis sous des points de vues différents. D'abord nous examinerons la relation avec sa femme Isa, puis son attitude envers ses enfants et ses petits enfants. Nous allons conclure avec analyse de la relation de Louis envers les deux enfants, Marie et Luc, et l'abbé qui étaient «les lumières» de sa vie qui lui révélaient le chemin pour sortir de ses ténèbres.

Louis et Isa

Dans le roman *Le nœud de vipères*, le personnage de Louis est en fait le seul qui est dynamique et qui s'évolue au cours du roman. Nous apprenons toute son histoire

¹⁰ DONNARD, Jean-Hervé, p.78.

¹¹ MAURIAC, François, *Le romancier et ses personnages*, p.132.

personnelle puis nous arrivons au moment du présent, toujours avec ce même vieillard amer et haineux. Ce n'est qu'après, en écrivant son journal intime, que Louis subit le changement fulgurant de son être. Pour comprendre pleinement les raisons pourquoi Louis est devenu ce monstre que personne n'aimait, et pour saisir pleinement la grandeur du changement qui s'est produit dans cette âme perdue, il faut chercher les traces de son évolution au cours de toute sa vie.

Louis n'a jamais été heureux, il n'a jamais appris à être content de lui-même. Il appelle sa jeunesse « *un long suicide* » (NV 24). Il se hâtait de déplaire aux autres par crainte de leur déplaire naturellement. Par sa mère il a appris à mettre l'argent à la première place dans sa vie: « *Son vice qui était de trop aimer l'argent, elle me l'avait légué; j'avais cette passion dans le sang.* » (NV 72) A la faculté de droit où il fait ses études, il est celui qui est le plus riche et le plus doué, pourtant il est jaloux des autres à cause de leur capacité d'aimer, de se laisser aimer, de se lier l'un à l'autre par amitié. L'homme qui semble nier tout sentiment et qui a un cœur de pierre commence à naître en lui à partir de ce moment-là. « *Envier des êtres que l'on méprise, il y a dans cette honteuse passion de quoi empoisonner toute une vie.* » (NV 27)

C'est la rencontre d'Isa et le sentiment amoureux qu'elle éveille en lui qui changent et bouleversent toute sa vie: « *Comment te faire comprendre ce que tu avais suscité en moi? Tout d'un coup j'avais la sensation de ne plus déplaire, je ne déplaisais plus, je n'étais plus odieux.* » (NV 34) Pour Louis, c'était la promesse d'un avenir passionné, à côté d'une femme qu'il aimait sincèrement et qui lui a redonné le goût de la vie.

Malgré son éducation qui consistait dans l'indifférence totale envers la religion, quand Louis est tombé amoureux d'Isa, il s'est approché de la religion catholique. Il trouve la religion grande et respectueuse. Il est d'accord d'accompagner sa future femme à la messe, mais jamais il n'éprouve rien de spirituel en y participant. Pour Louis la religion est bonne, c'est un culte important pour les familles bourgeoises qui joue un rôle social très important, simplement « *un ensemble de rites dépourvus de toute signification autre que sociale* ». (NV 35)

Malgré cette conviction de la raison, l'âme de Louis possède une sensibilité à la métaphysique depuis toujours et c'est par Isa qu'il va expérimenter des moments de lucidité et de clairvoyance, des moments où il est sûr de l'existence de l'au-delà. Tel était pour Louis l'effet du sentiment amoureux « *J'eus soudain la sensation aiguë, la certitude presque physique qu'il existait un autre monde, une réalité dont nous ne connaissions que l'ombre.* » (NV 39)

Pendant de longues années, il était obligé de mentir à Isa et à lui-même, pour nier cette expérience, ces moments où Dieu était si proche de son âme. Il y avait plusieurs instants

comme celui-ci dans sa vie et ce n'est qu'en écrivant son journal intime qu'il l'avoue à sa femme. « *Car notre premier amour m'avait rendu sensible à l'atmosphère de foi et d'adoration qui baignait ta vie. Je t'aimais et j'aimais les éléments spirituels de ton être.* » (NV46)

Pourquoi alors n'est-il pas devenu chrétien? Pourquoi a-t-il menti à lui-même et pourquoi est-il resté dans l'ombre au lieu d'accepter la lumière qui était à la portée de sa main? C'est à cause de la blessure que l'amour lui a infligé, à cause de la déception amoureuse qui était si profonde qu'elle avait pétrifié son cœur. Ce qui a brisé son cœur c'était le moment où il a appris qu'il n'était que la solution de réserve quand le fiancé d'Isa l'avait quittée et qu'elle ne pouvait plus espérer un bon mariage à cause de la honte. Isa, elle aussi aimait l'argent et quand la possibilité de se marier avec Louis était apparue, elle a vite compris que c'était l'occasion de sa vie. Le cœur de Louis qui avait été changé et qui avait été réchauffé par l'amour d'Isa après de longues années d'hiver, est devenu par cette immense déception encore une fois et pour toujours ce cœur de pierre et de glace. « *Songe que pour toi, qui fais profession de croire à la vie éternelle, c'est mon éternité même que tu as engagée et compromise cette nuit là.* » (NV46)

Ce n'est pas la jalousie qui détruit la relation de Louis et d'Isa, c'est quand Louis se réveille de son rêve où, avec Isa, il a retrouvé sa dignité où il s'est enfin senti aimable et agréable à quelqu'un et où il espérait que sa vie allait changer. L'indifférence et une légère sympathie pour la religion s'en va ensemble avec l'amour pour Isa et le sentiment atroce s'installe. « *La haine contre la religion, qui a été si longtemps ma passion dominante, dont tu as tellement souffert et qui nous a rendu à jamais ennemis [...]* » (NV 27) Louis croit qu'il hait sa femme et qu'il hait aussi tout ce qu'elle aime: Dieu, la religion, la justice, la vérité et même les enfants. Louis essaie de gagner leur amour seulement pour les prendre à Isa et la punir ainsi. Mais cet essai est vain, les enfants grandissent avec leur mère et ils ont peur de leur père. Peu à peu, Louis devient le monstre qu'il se croyait toujours être. « *Naguère, l'irréligion n'avait été pour moi qu'une forme vide où j'avais coulé mes humiliations de petit paysan enrichi, méprisé par ses camarades bourgeois; je l'emplissais maintenant de ma déception amoureuse et d'une rancune presque infinie.* » (NV 81)

Louis a toujours aimé l'argent mais après la déception profonde de la relation amoureuse avec sa femme, il est pleinement pris par le désir de posséder toujours plus. Il tâche de remplir le vide qu'a créé en lui la fausseté de sa femme qu'il avait aimée. Louis ne pardonne jamais à Isa de lui avoir joué la comédie de la passion. Etouffant avec rage son amour, il médite de prendre une éclatante revanche. Toutefois, il restera auprès de sa femme, mais uniquement par intérêt, pour ne pas perdre sa dot. Ainsi l'argent, plus

qu'aucun autre critère joue un rôle important dans les choix de vie, il lie et brise, brise et lie.
« *La question d'argent n'est pas une question d'argent, c'est une question morale.* »¹²

La passion d'épargne devient le commandement le plus haut dans la vie de Louis. En même temps, il se rend comte que ce n'était pas seulement de sa faute si s'intéressait point à sa famille, se plongeait dans son travail et cherchait des aventures ailleurs qu'auprès de sa femme: « *Une femme qui m'eût aimé aurait chéri ma gloire. Elle m'aurait appris que l'art de vivre consiste à sacrifier une passion basse à une passion plus haute.* » (NV 73)

Mais sa femme ne l'aimait pas ou ne lui a pas montré son amour ni ne lui a jamais appris à chercher une passion digne du sacrifice de la vie. Ainsi, l'autre passion qui s'empare de Louis est la haine et le désir de vengeance remplissant tout son esprit. Pour briser l'indifférence totale de sa femme à son égard, qui en profondeur le blesse toujours, il adopte la tactique d'attaquer et de décomposer sa foi. Il tâche sans cesse de lui prouver la contradiction avec ce qu'elle professe et son comportement. Il lui sort des phrases de la Bible en la jugeant hypocrite et vivant selon l'évangile seulement si cela l'arrange, jamais faisant ce qui lui coûterait un inconvénient. La froideur de leur relation s'amplifie au fur et à mesure qu'Isa a des enfants. A partir de ce moment-là, Louis est moins que rien pour elle. « *Il ne me semble pas que je t'ai haïe dès la première année qui suivit la nuit désastreuse. Ma haine est née, peu à peu, à mesure que je me rendais mieux compte de ton indifférence à mon égard, et que rien n'existait à tes yeux hors ces petits êtres vagissants, hurleurs et avides.* » (NV 68)

Il était peut-être possible de changer quelque chose dans cette relation stérile, mais les époux se sont enfermés chacun dans son monde à lui, ne faisant aucun effort de s'approcher de l'autre, peut-être par crainte d'une autre blessure, peut-être à cause de leur fierté:

Je t'ai répondu par ces mots, d'un usage courant entre nous: Pour rien.
« Pourquoi ris-tu?
– Pour rien.
– A quoi penses-tu?
– A rien. » (NV 116)

Tout vieux, dans son lit, malade et abandonné, Louis voit toute sa vie, il commence à se rendre compte de beaucoup de choses et par instants il commence à percevoir la vanité de sa vie: « *Isa, je souffre. Le vent du Sud brûle l'atmosphère. J'ai soif et je n'ai que de l'eau tiède du cabinet de toilette. Des millions, mais pas un verre d'eau fraîche.* » (NV 117)

Louis réalise que la haine vive envers sa femme qu'il sentait presque toute sa vie s'est transformée, peut-être s'est-elle affaiblie. Il voit Isa qui est épuisée et fatiguée par une vie

¹² JALOUX, Edmond, p. 69.

sacrifiée à ses enfants et elle lui fait pitié. Isa attendrit Louis. Elle est très fatiguée d'être au service de ses enfants qui ne l'apprécient point. Elle essaie faiblement d'empêcher leurs projets contre Louis, elle proteste quand ils l'outragent en sa présence. Louis se rend compte que le sentiment de l'impuissance dans la vieillesse est quelque chose qui les a rapprochés. Soudain, un désir est né dans son cœur non seulement d'expliquer à sa femme toutes ses souffrances et de justifier toutes les injustices, mais aussi de lui demander pardon et de se réconcilier avec elle avant la mort. Il a peur d'être refusé encore une fois, mais il désire briser l'indifférence qui règne entre eux: « *Mais liras-tu seulement ma lettre? Tout cela t'intéresse si peu! Tout ce qui me concerne t'ennuie.* » (NV 18)

Tout de même la fierté de Louis reste plus forte que rien d'autre, il ne fait aucun signe à sa femme de ce qui se passe en lui intérieurement, il ne lui révèle pas ce désir de changer le temps qui lui reste encore. Au contraire, il demeure ce vieillard amer et morose en déclarant: « *Si j'accepte, au moment de mourir, le ministère d'un prêtre, je proteste d'avance, en pleine lucidité, contre l'abus qu'on aura fait de mon affaiblissement intellectuel et physique pour obtenir de moi ce que ma raison réprouve.* » (NV 127)

La mort d'Isa survient inattendue sans qu'elle puisse jamais apprendre qui était vraiment son mari. Le moment où Louis saisit que tout est fini entre eux, qu'il n'y aura plus d'occasion de revenir sur leurs vies, il ressent une tristesse profonde et la vie ne lui semble qu'une vanité infinie.

Louis et ses enfants

Les enfants Hubert et Geneviève sont élevés par leur mère seulement, elle ne permet jamais à Louis d'empoisonner leurs âmes par ses idées hérétiques « *Je revendiquai mon droit de défendre l'esprit de mes enfants, tu m'opposas le devoir de protéger leur âme.* » (NV 83)

Formés à l'image de leur mère, ils professent ardemment une piété superficielle sans voir une connexion entre la religion et la vie de chaque jour. Les enfants ne craignent pas de prier Dieu et du même souffle prononcer des paroles constituant des projets contre leur père. « *La plupart des pères sont aimés. Tu étais mon ennemie et mes enfants sont passés à l'ennemie.* » (NV 75) En ce qui concerne les intrigues, les enfants dépassent largement leur mère, ils ne craignent pas de donner à Louis des surnoms comme « *le vieux crocodile* ». Leur espérance de chrétiens est la mort de leur père vieux et malade qui leur apporterait l'acquisition désirée de sa fortune. Et il en toujours été ainsi, le père était l'appareil distributeur de l'argent, pour le reste ils n'avaient rien à faire avec lui. « *L'homme qui vivait seul en face de votre groupe serré, cet avocat surmené qu'il fallait ménager car il détenait la bourse, mais qui soufflait dans une autre planète.* » (NV 14)

Il n'est pas étonnant que Louis ne voie aucun sens dans les pratiques religieuses: les paroles de sa femme concernant Dieu et la religion sont belles, mais il n'y a pas d'actions qui soutiendraient sa foi. En plus Isa aime beaucoup l'argent ce qui est en contradiction avec la vertu importante du christianisme qui est la pauvreté. Pourtant elle n'aime l'argent qu'à cause de ses enfants parce que toute sa vie est absorbée par le souci de leur confort et leur salut. Elle tâche de sauver leurs âmes mais en même temps elle leur apprend l'importance cruciale de la possession matérielle.

Ainsi Louis n'a pu jamais comprendre la logique de la religion chrétienne, ne voyant que des vies de chrétiens faussées par le désir de la possession matérielle. Il ne trouve donc aucune raison pour sortir de son monde matériel à lui et il continue de croire que rien que de l'argent et la possession ne comptent. La possession des choses et des biens le rassure et il juge tout autre souci comme une folie et une perte de temps: « *Aussi intéressé que tu fusses, il n'était pas de sacrifice à quoi tu n'aurais consenti pour que demeurât intacte, dans ces petits, le dépôt du dogme, cet ensemble d'habitudes, de formules, – cette folie.* » (NV 83) La foi d'Hubert et de Geneviève est précisément cela et rien de plus – un ensemble d'habitudes et de formules dépourvues de toute connexion avec leurs actions et leur manière de penser. Leur mère encore était capable de faire des sacrifices pour le bien des autres, les enfants ne le sont plus.

Louis dans son lit de malade nourrit sa haine en écoutant les conciliabules secrets de ses enfants contre lui. Il rit d'un rire haineux en faisant ses projets à lui pour déjouer les plans de ses enfants et les priver de toute sa possession. « *Ab! L'idée même m'est insupportable que vous en jouissiez après ma mort.* » (NV 74).

La monstruosité de cette relation père – enfants va si loin que Louis est certain que s'il ne possédait rien, les enfants le laisseraient mourir de faim, de soif ou pendant une attaque de son cœur malade. Il conçoit ce fait épouvantable et effrayant qu'il n'a plus de valeur comme personne humaine, c'est la valeur de son argent qui le fait exister encore. Il sait que son argent le protège que ce n'est que pour cette raison que les enfants le considèrent encore. « *Un vieillard n'existe que par ce qui possède. [...] Il me semble que je n'accumulerai jamais assez d'or. Il vous attire, mais il me protège.* » (NV 44)

Après que Louis est parti à Paris pour trouver son fils illégitime qu'il voulait pour héritier, il découvre la trahison de Robert et de ses enfants légitimes. Il voit leur comportement qui est sans scrupules, ils emploieraient n'importe quelle ruse parce que ce qu'ils prennent en considération c'est uniquement l'acquisition de leur but. Il se rend compte à quel point les enfants lui ressemblent et comment leur méchanceté et leurs

calculs lui rappellent sa propre vie: « *J'éprouvais, pour la première fois de ma vie, le contentement d'être le moins mauvais. Je n'avais pas envie de me vengeait d'eux. Ou du moins je ne voulais d'autre vengeance que de leur arracher cet héritage autour duquel ils séchaient d'impatience, suaient d'angoisse.* » (NV 149) Louis se sent meilleur que ses enfants, pourtant son cœur est toujours plein de haine et de malice, il s'amuse en écoutant leurs disputes autour de l'héritage qu'ils ne devraient jamais posséder. « *Et moi, témoin de cette lutte que j'étais seul à savoir inutile et vaine, je me sentis comme un dieu, prêt à briser ces frêles insectes dans ma main puissante, à écraser du talon ces vipères emmêlées, et je riais.* » (NV 172)

Louis était un homme méchant qui n'aimait que l'argent, il ne s'aimait même pas lui-même. Il était pourvu d'une capacité de clairvoyance extraordinaire. Cela ne lui aidait pas seulement dans son travail mais aussi en traitent des autres. Il connaissait son être profonde, il ne se dérobaient ni devant lui-même. Il s'avouait sa passion pour l'argent et sa haine passionnée contre sa famille et contre la religion qui constituer la base de la vie de sa femme et de ses enfants. Il appelait son cœur «un nœud de vipères». Il savait qu'il est trop tard d'espérer un changement de son âme, il a attendu trop longtemps, trop longtemps il chérissait ce nœud de vipères dans sa poitrine. Pourtant, en voyants dans le jardin les restes de cigarettes dans un cercle et en réfléchissant sur les conseils de guerre que ses enfants organisaient régulièrement, il voit que le mal n'est pas resté en lui: « *Non, non: le nœud de vipères est en dehors de moi; elles sont sorties de moi et elles s'enroulaient, cette nuit, elles formaient ce cercle hideux au bas du perron, et la terre porte encore leurs traces.* » (NV 159)

Après le changement profond de son âme, qu'on pouvait bien appeler sa conversion, et après la mort d'Isa, Louis lâche entièrement ses projets de vengeance et abandonne son héritage à ses enfants. Son cœur désormais sensible et tendre souffre en voyant les enfants passionnés par leur avarice qu'ils présentent comme la justice, cette vertu que leur mère a observée avec tant de précision. « *Ils couperaient en deux une tapisserie plutôt que d'en laisser le bénéfice à un seul... C'est ce qu'ils appellent avoir la passion de la justice.* » (NV 207)

Louis désire, après sa conversion, de dénouer les relations pleines de haine et de blessures. Il veut se réconcilier avec ses enfants. Mais après toute une vie d'un être incapable d'aucun sentiment positif, il est malhabile en montrant son affection. Et les enfants ne sont pas prêts à accepter des tendresses de sa part, ils ne croient point que son comportement nouveaux est sincère. Quand Louis montre une compréhension pour sa petite-fille Janine que les autres n'ont pas, on croit qu'il l'a fait exprès pour créer

une désunion dans la famille. « *Sur le palier où elle m'avait suivi, Geneviève m'adressa de vifs reproches parce que j'avais flatté la passion de Janine.* » (NV 225)

Après que les affaires sont arrangées et que l'héritage est transmis, les enfants ne viennent plus voir leur père, bien qu'ils aient promis de lui rendre visite. Auparavant Louis détestait des visites, il détestait manger avec ses enfants, maintenant ce sont eux qui ne veulent point de lui. « *C'était la première fois de ma vie que je souhaitais leur venue, que je m'en faisais une joie. J'étais impatient de leur montrer mon nouveau cœur.* » (NV 214)

Paralysé sur son lit, Louis appelle ses enfants de son dernier soupir. Enfin il est libre de leur parler, enfin il est libre de les aimer et il y a si peu de temps. Nous affrontons ici la rigueur avec laquelle Mauriac peint les caractères atroces de ses personnages. Ainsi il laisse Louis mourir dans la solitude et l'incompréhension de ses enfants, sans la réconciliation tant désirée. Ce n'est que le lecteur (et Dieu) qui entend son dernier cri perdu dans les ténèbres de sa chambre solitaire: « *Mes petits, pourquoi n'êtes-vous pas venus?* » (NV 216)

Louis, « ses lumières » et sa conversion

L'histoire de Louis est l'histoire du chemin d'une âme ténébreuse vers la lumière. Louis nie toute sa vie les signes que Dieu lui envoie, il refuse de croire au même Dieu que sa femme et ses enfants parce qu'il méprise ce Dieu-là. Les personnes qui ont touché son cœur d'une manière positive, il les appelle « les lumières ». Ce sont trois êtres purs qui lui ont successivement indiqué le chemin du ciel: un séminariste et deux enfants. « *Louis cache en lui une bonté foncière, celle qu'éveillaient l'abbé Ardouin, Marie et Luc. C'est grâce à cette touche secrète qu'il reconnaît les messages et les messagers que Dieu ne se lasse pas de lui envoyer. Mauriac est en effet convaincu que la providence donne aux hommes des avertissements qu'ils leur appartient d'interpréter.* »¹³

Le premier être qui a touché Louis très profondément était sa fille Marie, la cadette des trois enfants, décédée très jeune à la suite d'une grave maladie. Elle était la seule des enfants qui ne craignait pas son père et qui l'aimait sincèrement, elle venait lui parler, elle s'asseyait sur ses genoux, elle réveillait en lui de la tendresse et de l'amour. Parfois, il était méchant même avec elle parce il avait peur d'éprouver quelque chose, il avait horreur des sentiments.

Louis est immensément frappé par la mort de Marie mais il ne montre aucune tristesse à l'extérieur. Isa l'accuse faussement d'avoir causé la mort de Marie en négligeant de la soigner. Louis ne proteste pas, pour une fois, il essaie sincèrement de consoler

¹³ DONNARD, Jean-Hervé, p.75.

sa femme en lui rappelant l'espérance de sa foi. « *Elle est vivante, elle nous voit, elle nous entend. Tu hochais la tête; ces mots n'atteignaient même pas ton cerveau; ta foi ne te servait à rien.* » (NV 110) De nouveaux Louis heurte la dureté et l'entêtement de ces idées fixes et obstinées qui créent la religion de sa femme. « *Par une perversion du sens moral, d'ailleurs fréquente, Isa prend sa dureté pour de la vertu. Elle fixe à sa charité des limites étroites, cet instinct bourgeois du confort qui écarte toutes les vertus héroïques, toute la sublime folie chrétienne.* »¹⁴

L'autre personnage qui a joué un rôle important dans la conversion de Louis était Luc, le fils de sa belle-sœur Marinette. Elle est décédée peu de temps après l'accouchement et Isa et Louis sont devenus les parents les plus proches de son fils. Louis aimait sincèrement ce petit garçon pur et joyeux et c'était peut-être pour cela qu'Isa le détestait. Elle était jalouse de l'amour que Louis éprouvait pour Luc mais pas pour ses propres enfants. « *Eh bien! Dans le fils de Marinette, dans celui que tu appelas la petite brute, c'était notre Marie qui revivait pour moi, ou plutôt la même source qui avait jailli en elle et qui était rentrée sous terre en même temps qu'elle, de nouveau sourdait à mes pieds.* » (NV 122) Mais cette source de la lumière, ce garçon qui était capable de réveiller de l'amour en Louis devrait lui être enlevé aussitôt; il est mort dans la guerre mondiale n'ayant guère atteint ses dix-huit ans.

En toute sincérité Louis se rappelle non seulement les personnes qui étaient les lumières, mais aussi les instants et les lieux où Dieu touchait son cœur. Il doit avouer qu'il n'était jamais aussi insensible aux choses spirituelles comme il le prétendait devant sa femme. « *[dans l'église] Je sentais à la fois tout proche, à la portée de ma main, et pourtant à une distance infinie, un monde inconnu de bonté.* » (NV 174). Mais Louis n'est pas capable de surmonter ce dégoût pour la piété qui est causé par la manière que sa famille vit la religion. Il ne déteste pas autant la religion que les mauvais chrétiens. « *L'erreur de Louis fut de confondre dans un même mépris, une même haine, les chrétiens indignes et le christianisme dont il reconnaît pourtant la grandeur. Il est aveugle parce que les ténèbres qui l'entourent se trouvent aussi dans son âme.* »¹⁵ Nous voyons clairement que ce n'est pas directement le christianisme qu'il méprise, c'est la tiédeur, la médiocrité et l'hypocrisie des chrétiens qui l'entourent. Il est très sensible à ce type de comportement superficiel particulièrement chez sa femme: « *Dieu sait de quelles peccadilles tu te confessais! Et il n'est pas une seule des Béatitudes dont tu n'aie passé ta vie à prétendre le contre-pied.* » (NV 111)

¹⁴ DONNARD, Jean-Hervé, p.71

¹⁵ DONNARD, Jean-Hervé, p.72.

Louis se rappelle avec reconnaissance le jeune séminariste qui habitait sa maison pendant une centaine de périodes en tant qu'éducateur de ses enfants. Ce jeune homme pur, priant et très sincère dans sa manière de suivre le Christ, avait discerné l'âme assoiffée de Dieu qui était si mal reconnaissable en Louis. L'Abbé Ardouin le voyait déjà sorti des ténèbres qui oppressaient son âme. La phrase toute simple qu'il lui a adressée un beau matin « *Vous êtes très bon.* » (NV 93) retentissait dans les oreilles de Louis pour toujours. Car, sauf l'Abbé Ardouin il n'y avait personne qui croirait à sa bonté. Louis seul n'y croyait non plus, pourtant il a compris que l'Abbé ne se moquait pas de lui, quelque chose dans sa voix l'assurait de la sincérité de ce propos, quelque chose qui en même temps lui offrait de l'espoir.

Dans la vie de Louis c'était justement l'espoir qui manquait. Après tant de déceptions et de défaites, il était plus simple de n'espérer plus rien. Le pire de son désespoir était le fait qu'il avait cessé de croire en lui-même. « *Je connais mon cœur, ce cœur, ce nœud de vipères: étouffé sous elles, saturé de leur venin, il continue de battre au-dessous de ce grouillement. Ce nœud de vipères qu'il est impossible de dénouer, qu'il faudrait trancher d'un coup de couteau, d'un coup de glaive.* » (NV 128) En méditant ainsi sur son sort perdu, il lui vient en esprit la phrase de l'évangile: « *Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive.* » (NV 128) Soudain un désir inexplicable s'empare de lui, il désire l'aide de Dieu et son désir devient une prière. Il prie ce Dieu dont il se moquait sans cesse et qui lui semblait infiniment moins important que sa fortune et sa réussite. Il réalise que son seul espoir c'est justement la force divine. « *Je suis ce que je suis; il faudrait devenir un autre. O Dieu, Dieu... si vous existiez!* » (NV 184)

L'auteur ne nous donne pas de détails sur la conversion de Louis, il n'évoque même pas ce mot. Le personnage lui-même ne saurait dire ce qui s'est produit dans son cœur. « *Je ressemblais à l'opéré qui se réveille et qui dit qu'il n'a rien senti.* » (NV 205) Ce réveil dans la vraie vie ne change pas seulement le caractère de Louis, son cœur, mais aussi le point de vue sur sa vie entière. Il ne comprend toujours pas pourquoi c'est justement lui qui a reçu la grâce de connaître l'amour de Dieu parce qu'il se sent indigne de ce qui vient de se produire dans sa vie. Il voit qu'il a reçu quelque chose de plus que ses enfants et sa femme parce que c'est lui que Dieu a particulièrement voulu sauver. « *Ce n'est peut-être pas pour vous, les justes, que ton Dieu est venu, s'il est venu, mais pour nous.* » (NV 128).

La conclusion du roman pourrait être caractérisée comme ayant une saveur aigre-douce. Louis regrette sa vie remplie de haine et perdue en poursuite de la richesse. Il résume sa vie par la phrase que nous connaissons depuis l'ouverture du roman: « *Nous ne savons pas ce que*

nous désirons, nous n'aimons pas ce que nous croyons aimer. » (NV 205) Il voit la vanité et la fausseté de tout ce qu'il voulait atteindre pendant sa vie: l'argent, la richesse – ce n'était pas ce qu'il désirait. L'objet vrai de son désir, il ne se l'était jamais avoué. Enfin, la vérité le rend libre de poursuivre la trace du bonheur, hélas au moment où son chemin sur la terre se clôt: « J'ai été prisonnier pendant toute ma vie d'une passion qui ne me possédait pas. Comme un chien qui aboie à la lune, j'ai été fasciné par un reflet. Se réveiller à soixante-huit ans! Renaître au moment de mourir! Qu'il me soit donné quelques années encore, quelques mois, quelques semaines... » (NV 207)

V. Conclusion

Nous avons analysé deux romans de François Mauriac *Le Mystère Frontenac* et *Le nœud de vipères*. Pour conclure l'analyse, nous reprenons certains éléments cruciaux qui concernent le conflit de la religion et de la passion.

En traitant ce sujet, nous avons évoqué le terme « passion » dans divers contextes et nous devons résoudre le problème de sa bipolarité. Les deux pôles de la passion sont caractérisés par une force destructrice, mais nous trouvons la différence principale dans l'intention des êtres remplis de la passion ou bien dans les résultats de leurs actes passionnés. Les actes motivés par les passions qu'on pouvait appeler les passions charnelles ou égoïstes mènent à la perdition dans le sens spirituel et humain. La passion pour le Bien, que ce soit Dieu, la beauté ou l'art, est aussi destructrice, elle cause la souffrance, mais une telle qui est purificatrice et qui mène au salut. La passion pour le Bien signifie en fait la résolution de se sacrifier ou de sacrifier sa vie pour une bonne cause sans y être intéressé. Les passions charnelles et égoïstes se centrent sur les plaisirs et les désires et elles conduisent l'homme dans la débauche.

Si nous considérons la bipolarité de la passion, il ne faut pas négliger l'étendue vaste de la manière de pratiquer la religion. Notre analyse a traité les différents personnages et leurs attitudes envers la religion. Premièrement, nous avons pu constater l'attitude plutôt traditionnelle et automatisée. Cette attitude est largement critiquée par Mauriac parce qu'elle est souvent liée à une certaine insincérité et surtout à l'incohérence entre ce qu'on professe et comment on agit. L'autre attitude que nous avons examinée était celle de la foi personnelle acquise par ses propres efforts et non par la transmission. L'effort pour acquérir la foi personnelle et vivre la religion d'une manière sincère est inévitablement accompagné par la révolte, par les doutes et par la souffrance purificatrice. Ceux qui cherchent cette religion du cœur, possèdent eux-mêmes un cœur passionné et sont prêts à se battre avec acharnement pour leur cause.

Nous allons maintenant élargir les conclusions précédentes aux personnages concrets. D'abord nous regarderons les protagonistes dans les contextes des romans et aussi dans la lumière de leurs relations aux autres personnages clés.

La famille constitue une base de départ pour les romans de notre analyse. Néanmoins, comme nous l'avons déjà vu, les deux tableaux familiaux diffèrent largement. Les Frontenac sont une famille unie où tous les membres s'aiment et se soutiennent. Le mystère Frontenac est le lien secret qui tient l'unité de la famille, ainsi tous les membres égarés ne

sont jamais oubliés ni jamais complètement perdus. Les liens de l'amour et de la foi commune sont plus forts que tous les tournants de la vie. Mauriac présente un tableau de famille légèrement idéalisé, mais il dépeint les personnages complexes qui s'influencent et se complètent mutuellement.

La famille de Louis est un champ de bataille. L'un se défie de l'autre et s'attend à ses intrigues. La méfiance est leur devise de famille. L'ambiance du roman est sombre, Mauriac révèle les vices et les monstruosité des âmes éprises par la passion de la possession et l'insincérité envers soi-même et envers les autres.

Le personnage de la femme-mère est fort présent dans les deux romans. Blanche Frontenac aime ses enfants d'un amour sincère, pourtant son amour se transmet beaucoup par l'intermédiaire des biens matériels. Dans le cas des enfants Frontenac l'amour de leur mère est bien reçu, ils comprennent son souci de l'unité de la famille tandis que dans le cas d'Isa, les enfants finissent par s'opposer à elle. Blanche et Isa se sacrifient pour leurs enfants, néanmoins il s'agit d'une sorte d'égoïsme et du besoin de posséder.

L'amour maternel veut le meilleur pour les enfants mais cet amour est un amour aveugle et possessif. La foi et la religion sont transmises de manière à assurer le salut des êtres aimés, pourtant les principes chrétiens et la morale chrétienne sont déformés par cet aveuglement de l'amour. L'importance de la possession matérielle est mise en valeur. Les deux mères ne veulent point perdre leurs enfants, elles tâchent de ne jamais les laisser partir.

Justement cet amour passionné et étouffant va forcer Yves à fuir la maison de sa mère. L'amour d'Isa envers ses enfants est passionné et capable de tout sacrifier, pourtant cet amour est égoïste parce qu'Isa suit son propre intérêt. Elle empêche le père des enfants de les aimer également et comme les enfants ont appris le mépris de leur père, ils apprennent aussi à mépriser leur mère et son égoïsme va se tourner contre elle en finale.

L'autre personnage qui se montre comme l'être protecteur est Jean-Louis. Il est un passionné de la religion et de la foi et il peut sembler paradoxal que sa vie soit très modérée et calme. Mais c'est une impression trompeuse, il est un soutien pour Yves et il est si équilibré justement parce qu'il lutte victorieusement son combat intérieur. Sa passion pour agir bien et son désir ardent d'être juste et bon lui donnent la force et le font continuer dans la vie. En plus, Jean-Louis est capable de modérer ses passions charnelles. Cela ne veut pas dire qu'il n'en a pas, mais à la différence des autres personnages, il ne se laisse pas contrôler par les mouvements de ses propres passions.

Maintenant nous passons à la comparaison des deux protagonistes. Louis et Yves suivent leurs courses de vie dans les directions opposées. Tous les deux passent par un tournant fulgurant dans leurs vies. Pour le petit Yves, c'est dans son adolescence, le moment où il se rend compte qu'il a été choisi par Dieu et où il refuse de suivre cet appel. Il a peur de perdre sa liberté et d'accepter la dimension de la religion qui est étroitement liée à la souffrance et au sacrifice de soi-même. Yves préfère suivre le chemin de ses passions charnelles et dans la vie mondaine il perd successivement sa foi aussi bien que son talent de poète.

Louis passe par un tournant inattendu, on dirait malgré lui. Au déclin de sa vie, il cède à la tentation de Dieu qui le poursuivait toute sa vie et contre laquelle il luttait ardemment. Il s'y soumet et il trouve la paix et l'espérance juste avant la mort.

Yves baigne toujours dans l'ambiance de la foi, même lorsqu'il s'éloigne de Dieu et pose des choix contraires à sa conviction la plus profonde. Ce garçon perdu et retrouvé porte en lui tous les doutes, toutes les luttes et les combats intérieurs du « jeune homme », un personnage type que l'on trouve à plusieurs reprises dans l'œuvre de François Mauriac. Yves Frontenac, aussi bien qu'Alain Gajac (dans *Un Adolescent d'autres fois*) ou Pierre Costadot (dans *Les chemins de la mer*), sont les jeunes hommes qui se révoltent contre le code de comportement traditionnel qu'on leur impose et s'efforcent de trouver leur propre identité. La maison natale, où Yves revient à la fin de l'histoire, symbolise la paix qu'il a retrouvée et son retour à la foi qui a été largement mise en cause et éprouvée. « *J'ai l'âme extrêmement religieuse et l'esprit très incrédule;* »¹⁶ écrit Mauriac, et nous pouvons très bien appliquer ces mots aussi à son personnage Yves Frontenac.

L'esprit très incrédule est de même le trait principal de Louis. Pourtant, c'est un personnage d'espérance. On pouvait supposer que Mauriac l'a créé simplement pour donner de l'espoir. Mais il ne faut pas oublier que dans le personnage de Louis Mauriac fait avant tout triompher la religion d'amour et de miséricorde sur la religion de la prédestination éternelle et inéluctable.

Yves, aussi bien que Louis, est un personnage au caractère passionné, passant d'un extrême à l'autre. Ces deux extrêmes sont les passions qu'ils éprouvent. Le cliché de l'amour passionné qui est susceptible de glisser vers la haine passionnée est analogue à l'opposition que nous traitons – celle de la passion égoïste et de la passion pour le Bien. Nous voyons le personnage de Louis qui d'un monstre détruisant avec rage les vies des autres et la sienne aussi passe à un saint au cœur pur et rempli d'amour. Il se

¹⁶ MAURIAC, François, *Petites Essais de psychologie religieuse*, p. 13

transforme complètement, mais tous ses actes – ceux qui précèdent aussi bien que ceux qui suivent sa conversion – il les fait avec la même passion et le même acharnement. *« La passion, la chaleur de ces âmes forcenées est toujours susceptible d'un retournement subit – car il faut, pour juger l'univers mauricien, compter toujours avec l'invasion imprévisible de la Grâce. Ce ne sont point les tièdes et les médiocres qui trouvent le chemin de Damas. »*¹⁷

L'approche de la destinée de Louis avec celle de saint Paul se montre pertinente. Si nous comparons leur destinée nous voyons qu'ils portent plusieurs traits de ressemblance. Selon La Bible, Saul (le nom de saint Paul avant sa conversion) était un persécuteur passionné des chrétiens. Il était même le persécuteur le plus connu et le plus redouté en Jérusalem, il jetait les chrétiens en prison et les outrageait de toutes manières possibles. Pendant son chemin à Damas où il voulait trouver d'autres groupes de chrétiens et les détruire, il a une vision et se convertit miraculeusement. Après sa conversion, les membres de l'Eglise ne le croient pas et craignent qu'il prépare un autre projet contre eux. C'est Barnabé seulement qui se laisse convaincre et qui le défend devant les autres. Saint Paul devient l'apôtre le plus passionné, courageux et missionnaire. Sa vie se clôt par le martyre.¹⁸

La conversion de Louis rappelle l'histoire ancienne de saint Paul parce qu'elle se déroule d'une manière semblable. Louis, de même que saint Paul, passe de la position de persécuteur passionné à celle de chrétien passionné. Il se convertit lorsqu'il est en train de préparer la vengeance contre ses enfants qui sont des chrétiens et qu'il haïssait et tourmentait depuis toujours. Le moment de la conversion est un moment où la grâce divine intervient, un moment miraculeux et inattendu. La conversion à la saint Paul est tellement improbable que ses proches, sauf Janine, ne le croient pas.

Nous voyons que ce ne sont pas les chrétiens tièdes et médiocres qui seraient choisis pour recevoir une grâce de la révélation de Dieu. Louis se rebelle ardemment contre Dieu et pourtant c'est lui qui est choisi parce qu'il possède la capacité d'agir radicalement. La radicalité, l'enthousiasme et la passion sont les traits que l'homme garde que ce soit en accomplissant les actions bonnes ou mauvaises. Les tièdes qui ont les cœurs plats et superficiels ne peuvent haïr profondément parce qu'ils n'ont jamais aimé profondément et vice versa. L'âme de Louis a pu être remplie profondément par l'amour divin parce qu'avant elle était profondément remplie par la haine.

¹⁷ CORMEUX, Nelly, p. 82.

¹⁸ Le Nouveau Testament et les Psaumes: Actes des Apôtres 8–9, p. 134–137.

D'une manière semblable, Yves ne fait jamais rien à moitié, il possède la passion de la jeunesse qu'il consacre d'abord à Dieu, à la religion et à l'art. Puis, avec le même esprit passionné il se jette dans la débauche et s'arrête juste un petit pas avant sa propre destruction. Mais pour Mauriac la loi morale n'est point ce qui fait la distinction entre les mauvais et les bons, le pire des péchés contre Dieu est la tiédeur. Pour les passionnés comme Yves c'est la vie intérieure animée qui gonfle le cœur toujours brûlant et l'ardeur peut monter comme un feu. La perte sans espoir ne réside que dans les cœurs secs, comme nous l'avons examiné à l'exemple des enfants de Louis. Ce sont eux qui ont automatisé des rites sociaux et qui vivent dans les préjugés mesquins. Leur indifférence tue toute indignation généreuse, tout enthousiasme, il n'ont point de vie intérieure.

Mauriac dédie aux êtres passionnés comme Yves, Louis et tant d'autres une tendresse secrète. Cette tendresse est peut-être due à son penchant de chrétien de sauver ce qui était perdu et à son besoin de montrer la toute puissance de la miséricorde divine.

Nous pouvons aussi bien découvrir ces personnages dans une conception autre que chrétienne. Sur le plan purement humain ce sont également l'égoïsme, la sécheresse, la mesquinerie qui sont sans espoir. Mais pour les passionnés, entièrement humains, une possibilité de conversion reste possible. Grâce à cette ardeur et ce frémissement qui demeurent, même un mauvais esprit peut être changé.

Les drames dans les romans de Mauriac naissent à partir des rencontres de ces deux groupes antagonistes – les passionnés et les tièdes. Puis également par le conflit intérieur de ces âmes ardentes comme Yves et Louis: pour l'un c'est la lutte de la conscience avec la passion qui l'entraîne dans la débauche, pour l'autre l'incompatibilité de Mammon avec Dieu.

En considérant tous les personnages de *Mystère Frontenac* et *Le nœud de vipères*, nous constatons que dans les deux romans la religion est mise en cause et compromise avant que sa valeur ne soit restituée. Les différentes passions humaines sont contraires à ce qui est proposé par la religion et par la foi. Tantôt c'est la passion de la richesse et le désir passionné de vengeance, tantôt c'est l'amour passionné et la passion pour la poésie; même l'amour aveugle et passionné pour ses propres enfants s'oppose à la religion.

Pourtant, Mauriac est un avocat de la religion. Ce qu'il critique ce sont les idées fixes, les habitudes dépourvues de leur signification profonde. Son œuvre aspire à ce que ce soit une défense crédible de la religion du cœur. Il plaide la sincérité dans la religion et l'importance du désir passionné de l'amour divin qui est proposé à toute créature. La définition mauricienne de l'art de vivre est mise dans la bouche de Louis « [...] L'art

de vivre consiste à sacrifier une passion plus basse à une passion plus haute. » (NV 73) La religion est en conflit irréconciliable avec les passions charnelles et égoïstes, pourtant un sentiment religieux sincère ne pourrait naître que dans un cœur brûlant de passion qui est prêt à se sacrifier.

Même si elles semblent si contraires, la passion et la religion deviennent dans l'œuvre de François Mauriac compatibles et plus que cela, ils se complètent, l'une sans l'autre ne peut pas exister. Nous avons vu que le monde mauricien n'est pas noir et blanc parce tout est étroitement lié et on ne saurait rien retrancher: le mal et le bien, la beauté et la laideur, la religion et la passion. Cette unité crée une mosaïque des personnages qui ressemblent fort aux personnes réelles justement par leur complexité et leur ambiguïté.

Bibliographie

BRUNEL, Pierre, *Histoire de la littérature française: « Rimbaud (1854–1891) »*, Paris. Bordas, 1972.

CORMEAU, Nelly, *L'Art de François Mauriac*, Paris. Grasset, 1951.

DE GUÉRIN, Maurice, *Œuvres I: « Glaucus »*, Paris. Le Divan, 1930.

DONNARD, Jean-Hervé, *Trois écrivains devant Dieu: Claudel, Mauriac, Bernanos*, Paris. S.E.D.E.S., 1966.

GRIMMAL, Pierre, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, Paris. Presses Universitaires de France, 1976.

JALOUX, Edmond. *François Mauriac, romancier*, Paris. Éditions R.-A., 1933.

MAURIAC, François, *Le Mystère Frontenac*, Paris. Le livre moderne illustré, 1937.

MAURIAC, François, *Le nœud de vipères*, Paris. Grasset, 1933.

MAURIAC, François, *Le Roman*, Paris. L'Artisan du livre, 1928.

MAURIAC, François, *Le romancier et ses personnages*, Paris. Éditions R.-A., 1933.

MAURIAC, François, *Petites Essais de psychologie religieuse*, Paris. Société Littéraire de France, 1920.

PECHAR, Jiří, (MAURIAC, François), *Romány Lásky a nenávisť: « Analytik mučěných duší (doslov) »*, Praha. Odeon, 1981.

ŠRÁMEK, Jiří, *Dějiny Francouzské literatury v kostce*, Olomouc. Votobia, 1997.

Le Nouveau Testament et les Psaumes, Paris. Société biblique française, 1997.

Abréviations

MF: MAURIAC, François, *Le Mystère Frontenac*, Paris. Le livre moderne illustré, 1937.

NV: MAURIAC, François, *Le nœud de vipères*, Paris. Grasset, 1933.